

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle de

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-deuxième année — novembre/décembre

2 0 0 0

A u COMMENCEMENT
ÉTAIT LA PAROLE

L A PAROLE
INSIGNIFIANTE

QuEL RÉSEAU
DÉTERMINE VOTRE VIE

MIRACLE DE LA PAROLE



NumÉRo 6

BACH, LE « CINQUIÈME
ÉVANGÉLISTE »

LES MÉDIAS, LA
GRANDE IMITATION

L'ENSEIGNEMENT
UNIVERSEL OU LA
BmLE?

« Q u E LA LUMIÈRE
SOIT! E T LA LUMIÈRE
FUT. »



**Paraît dans les langues
suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèce*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum vzw.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
*frais d'envoi compris en France
métropolitaine
FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5
NL-2011 J5 Haarlem, Pays-Bas

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite
sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'Eco LE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME :

Au COMMENCEMENT

ÉTAIT LA PAROLE

« C'est pourquoi il est dit que le soleil, ses planètes et tous leurs habitants forment le corps solaire, un être vivant; et que toutes les cellules de ce corps communiquent entre elles. »



SOMMAIRE

2 A u COMMENCEMENT ÉTAIT LA PAROLE

5 LA PAROLE INSIGNIFIANTE

10 QUEL RÉSEAU DÉTERMINE VOIRE VIE

15 MIRACLE DU LANGAGE

21 BACH, IE « CINQUIÈME ÉVANGÉLISTE »

35 LES MÉDIAS, LA GRANDE IMITATION

38 L'ENSEIGNEMENT UNIVERSEL OU LA BIBLE ?

45 « Q u e LA LUMIÈRE SOIT ! ET LA LUMIÈRE FUT. »

2000

1/2 NG-DEUXIÈME

ANNÉE

NUMÉRO SIX

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PAROLE

Chaque créature s'exprime dans un langage qui lui est propre. Cette communication se colore en fonction des circonstances, du lieu et de l'époque, mais dépend principalement du champ d'énergie auquel la créature appartient.

Ainsi le soleil parle son propre langage, les plantes émettent chacune un son qui leur est propre, une pierre vibre, un arbre manifeste sa majesté par sa croissance et l'agitation de ses ramures, le chant clair de l'oiseau annonce le lever du soleil, l'homme bavarde, rit, gémit. Chaque créature a son propre caractère qui la fait reconnaître. Une recherche menée à l'université d'Austin, au Texas, a montré que tous les bébés avaient le même langage: cela serait dû à une certaine inertie.

Se pourrait-il que l'homme de l'origine fût un être universel ? Dès sa première respiration il assimila l'atmosphère magnétique de son lieu de naissance. Or le premier souffle est déterminant pour le développement ultérieur de l'enfant, qui est par là directement relié au champ d'énergie de sa famille, de son milieu et du peuple auquel il appartient. Par cette assimilation il se met à parler le langage de ce peuple au moyen de la parole et du geste, des sonorités propres à ce peuple, des mouvements corporels qui proviennent de la tradition et de l'évolution. C'est pourquoi on ne peut pas dire que le langage ne soit qu'une question d'élocution et d'écriture. Chaque geste, chaque son, chaque mouvement est langage et communication. Ces types de communi-

cation changent constamment sous l'influence des développements cosmiques et terrestres. Ils ont des limites mais offrent aussi de nouvelles possibilités.

UNE VIVANTE UNITÉ

Dans ce numéro du Pentagramme nous voudrions donner une vision plus large de la notion de langage: en ce qui concerne non seulement la parole, l'écrit, la musique, le geste, les mouvements, mais aussi la façon dont peuvent communiquer les créatures de notre univers les unes avec les autres, et surtout avec leur Créateur. Tous les mondes et leurs habitants sont mutuellement en contact. Ils forment une vivante unité. C'est pourquoi il est dit que le soleil, ses planètes et tous leurs habitants forment le corps solaire, un être vivant; et que toutes les cellules de ce corps communiquent entre elles, ouvertement ou en secret, au moyen de mots, de gestes ou de forces. Le soleil nourrit la terre de ses courants d'énergie reçus par le Pôle Nord. Il est donc question de communication, de langage. L'être humain est appelé intérieurement à répondre à son Créateur. C'est aussi de la communication. Il souhaite le bonjour à son prochain par Internet. C'est encore de la communication. Mais il oublie facilement que les fleurs, les arbres, les animaux, les montagnes, les nuages et les eaux ont quelque chose à lui dire ! Eux aussi communiquent et se comprennent mutuellement. Cependant les humains négligent trop souvent leur « langage » et entendent à être les seuls à parler et à avoir le dernier mot.

Hermès Trismégiste selon une mosaïque du X V^e s. de la cathédrale de Sienne, Italie.





DÉTERMINATION DE SA PLACE DANS LA
CRÉATION

La conscience se développe grâce au jeu de la parole et de la compréhension. Elle découvre ainsi les caractéristiques des autres créatures et apprend à déterminer sa place dans la Création. De même que le minéral, le végétal et l'animal entendent et comprennent inconsciemment leur Créateur, l'homme devra un jour pouvoir quant à lui le percevoir consciemment, et « marcher avec Dieu » selon une expression de la Bible (qui apparaît dès le Livre de la Genèse à propos d'Hénoc et de Noé, par exemple (Gen. 5, 22 et 6, 9). Il doit arriver à découvrir la Parole de son Créateur au plus profond de son être, apprendre à l'écouter et enfin à la comprendre. Car cette Parole renouvelle la vie, cette Parole qui est création, croissance, développement et Amour éternel. Cette Parole qui propulse la créature jus-

qu'à sa véritable destinée. Tant que l'homme est sourd à cette Parole, il tourne en rond dans son propre monde, qu'il a lui-même délimité. S'il apprend à comprendre cette Parole, alors il a la possibilité de prendre congé du monde et de rejoindre la Vie universelle.

L'homme terrestre parle son propre langage en des milliers de variantes. Il tente de communiquer avec les autres au moyen de ses pouvoirs limités, ce qui entraîne déceptions, chagrins, luttes, effusions de sang. Un jour le moi se heurte à ses propres limites. Il doit apprendre à communiquer à partir de la place qui lui est assignée sur terre, et avec le corps qu'il a reçu. Il se sert d'un système de sons et de mots entretenu par tout ce qui lui vient de l'intérieur et de l'extérieur. Grâce à ce langage, il se maintient dans la société, mais il peut aussi s'éloigner toujours plus de son origine, et de son Créateur qui lui offre sa Parole. Mais il apprend aussi à libérer son propre langage des idées établies et acquises quand il commence à reconnaître quelque peu, et si possible à comprendre, la Parole sanctifiante et salvatrice de l'origine. Au cours d'un tel chemin, il a la capacité de revenir à l'Unique Vérité qui transcende de loin la prétendue « réalité » de sa triste existence.

Le langage des mots, des images, des gestes et de la musique est donc un grand miracle, lequel offre à la créature l'occasion d'explorer ses propres limites, et de découvrir enfin le langage de l'Enseignement universel, qui jaillit de la Source de la Vie. Cet Enseignement est la main tendue du Créateur à l'homme qui l'a oublié.

La Rédaction

A la lumière d'une
bougie, Rem-
brandt, 1635,
Kunstsammlun-
gen, Weimar,
Allemagne.

LA PAROLE INSIGNIFIANTE

N'importe quelle forme du langage est un moyen indispensable pour faire son chemin dans la vie. Mais la parole humaine est imparfaite. Il est difficile de décrire un événement ordinaire de telle sorte que l'image apparaisse clairement pour tous. Comment alors exprimer des valeurs éternelles?

Dans la mesure où l'homme est imparfait, ses paroles le sont aussi. Elles sont déterminées par sa personnalité et par ses impulsions intérieures et extérieures. Ce sont des reflets affaiblis et déformés de la Parole originelle. C'est pourquoi nous pouvons affirmer tranquillement que la vérité est souvent l'inverse de ce que nous disons. Elle est cachée au plus profond de l'âme. Et souvent le silence l'exprime plus clairement qu'un flot de paroles. Le silence permet de se tourner vers soi-même et de découvrir quelque chose de la Vérité que le Créateur a gravé dans notre être.

La Création est faite de sons et de vibrations. C'est la raison pour laquelle on parle de l'« harmonie des sphères ». L'homme a créé dans ce champ de vie son propre domaine, qui n'est plus du tout en harmonie avec la Création originelle. Ce domaine, au cours de l'évolution de l'humanité égocentrique et entêtée, s'est densifié et cristallisé jusqu'à devenir tel que nous le voyons aujourd'hui. Remarquons que nos sens se sont en même temps durcis et limités tandis que les images perçues sont subjectives et faussées.

LA VOIX DE L'ÂME

La Parole, la Force originelle éternelle, est enfouie en l'homme comme une semence prête à germer car elle a le pouvoir de revivre un jour. Pour cela l'être humain a une tâche importante à remplir. Il a le pouvoir soit de libérer cette Parole pour qu'elle se manifeste, soit de la refouler et de la laisser mourir, phénomène évoqué dans de nombreux contes. Il arrive donc toujours un moment où la voix de l'Âme se fait entendre. Le moi va-t-il la reconnaître, y réagir et se tourner vers son Amour? Ou bien va-t-il s'y opposer et fermer sa porte? Dans ce cas un nouvel appel se fera attendre pendant longtemps. Or s'il s'accorde intérieurement à l'appel de l'âme immortelle, une force d'attraction mutuelle se manifeste alors. L'âme perçoit la Parole de plus en plus clairement, l'intègre et la propage.

Quand quelqu'un parle, il exprime ce qu'il est. Il témoigne des principes et des valeurs qu'il cherche à réaliser. Si plusieurs personnes parlent ensemble, elles remplissent l'espace de leurs sentiments et de leurs pensées. Et c'est ainsi que se forme une atmosphère qu'alimente la suite des propos. Ces paroles peuvent semer la confusion, consoler, passionner, informer. Leurs effets dépendent des intentions de celui qui parle. Celui-ci peut être de bonne ou de mauvaise foi. Les chimères, tendances et anxiétés d'un moi qui vit intensément à partir du subconscient est capable d'obombrer et de contaminer autrui; il influencera facilement tous ceux qui ne dirigent pas encore eux-mêmes leur propre vie.

« Journal mural »,
1835, *A London
Street Scene*,
Orlando Parry.
« Journal mural »
moderne, Picca-
dilly Circus,
Londres.



Une atmosphère de calme intérieur doit être obtenue de haute lutte sur l'agitation et l'égoïsme. Une fois atteinte, elle peut faire découvrir la Vérité et le vrai but de la vie. Alors la Parole cachée et oubliée jaillit de nouveau. Elle retentit, elle se propage, elle montre de nouvelles perspectives et redonne de l'espoir à ceux qui sont dans la détresse. Le silence intérieur est une porte qui ouvre sur la vie origi-

nelle. Grâce à cette liaison, qui doit devenir durable, les paroles prononcées reçoivent et transmettent une énergie créatrice nouvelle quoique très ancienne.

LE VÉRITABLE SILENCE, UN TRAVAIL

Avant de parler, on fait silence, et ce silence peut être une préparation à la parole, car celle-ci est une activité purement

motrice. Pour beaucoup c'est donc tout un travail de se taire et de rentrer en soi avant de parler. Dans les formes établies de la société matérialiste, beaucoup sont habitués à se tourner vers l'extérieur, à s'activer, et ainsi à s'éparpiller. Leur conscience est alors axée sur leurs propres intérêts. Pourquoi cette conscience base de la vie quotidienne n'est-elle pas accordée sur la vie intérieure ? C'est pourtant possible ! Et sur cette voie chacun peut entrevoir sa vocation originelle; et surtout remarquer et éprouver les obstacles qui détournent du vrai but de la vie, comme, par exemple, le bavardage inconsidéré, ou même machinal et incontrôlé, qui émane du subconscient. Ce genre de paroles gaspille la force qui pourrait s'élever bien au-dessus du subconscient; elles renforcent l'instinct de conservation du moi et le nourrissent. Ainsi certains sont les esclaves du langage. Ils emploient leurs pouvoirs pour se défendre, se renforcer et blesser les autres. N'ont-ils pas reçu ces pouvoirs pour cela ?

Se taire comporte trois degrés: c'est la bouche qui se tait, la pensée qui se tait, la volonté qui se tait. Les mots ordinaires expriment les pensées, les vantardises intérieures avec lesquelles le moi extérieurement calme, silencieux et maître de soi en apparence garde son attention rivée sur lui-même. Quant à la volonté, elle veut dominer la situation.

Le vrai silence démontre que, par ses propres forces et en forçant sa volonté, il est impossible de créer le silence. Le silence est abandon. La libération de tout ce qui harcèle, de tout ce qui fait pression,



tandis que naît un grand pouvoir d'attention, de vigilance. Le chercheur ainsi orienté apprend lui-même, comme de l'extérieur, à percevoir et découvrir les mille facettes de son moi plein de ruse et façonné par des siècles de culture. Il voit les forces qui le pressurent et le poussent à des actes regrettables. Il se met à comprendre comment la suffisance, le pouvoir, l'égoïsme et l'absence de maîtrise de soi

Tablette d'argile babylonienne, environ 2000 ans av. J.-C., le texte en écriture cunéiforme donne des prédictions d'après les mouvements d'Ishtar (Vénus), British Museum, Londres.



Une imprimerie
au xv, ° s.,
gravure de Filips
Galle, Museum
Plantijn-Moretus,
Anvers, Belgique.

exercent leur action destructrice. Mais il reste calme. Il se tait en lui-même. Il ne permet pas à ses sentiments de prendre parti. Intérieurement il demeure sans agitation, quoiqu'il se fasse vraiment pitié ! Dans cet état il apprend en même temps à ne plus réagir. Il s'efforce de se voir en profondeur et de devenir conscient de ses imperfections.

RUPTURE DU CIRCUIT DES PENSÉES

Au moment où le cœur s'ouvre ainsi à l'Esprit de Vérité, il est possible. de se tourner vers la Lumière, de se relier à elle, et ainsi de couper le circuit des pensées égocentriques. Et si elles reviennent - et elles le font parce que le subconscient met longtemps à disparaître - il les ignore. Il a maintenant expérimenté qu'un mental silencieux et une conscience pure sont des conditions qui permettent de percevoir quelque peu la Vérité.

Le silence effectif permet d'entendre l'appel de l'éternité. Cette orientation intérieure une fois acquise donne la capacité de recevoir des impulsions en provenance du champ de vie originel de l'humanité, quelque chose de l'harmonie et de l'unité auxquelles l'humanité participait à l'origine. Si le chercheur entretient cette liaison de la juste manière - donc sans désirer aucun avantage pour sa personnalité - le moi s'éteint graduellement et fait de la place à l'âme nouvelle. Celle-ci reçoit alors les forces du champ de vie originel et les fait circuler dans la personnalité en qui la purification intérieure s'accomplit.

L'âme - l'âme nouvelle, d'origine divine - a le pouvoir de continuer à briser la cuirasse du moi et de finir par rendre celui-ci inoffensif en le réduisant au minimum. Elle se libère de la dure matière qui l'opprime depuis des temps immémoriaux. Elle devient l'instrument par lequel l'Esprit de Vérité peut s'exprimer de telle

sorte que beaucoup de ses semblables seront touchés et recevront à leur tour cette force créatrice. La Vérité devient Réalité. La personne qui a la capacité de vivre ainsi dans et par la Vérité émet des paroles ayant une signification et une valeur véritable. Elle renonce au langage insignifiant que tenait sa personnalité imparfaite et périssable, et apprend la parole parfaite et constructive que le Créateur a inscrite dans son cœur: la parole de l'âme renouvelée par l'Esprit Saint.

LES MÉTHODES QUI TUENT LA FORCE DE l'ESPRIT

Dans ce processus de renouvellement intérieur ce qu'est que l'Esprit divin qui peut établir le véritable silence intérieur. Seule la force de ce qui est incorruptible a le pouvoir de faire disparaître ce qui est corruptible. La conscience qui a cessé d'être l'instrument de l'instinct de conservation et de l'égoïsme laisse de la place à l'âme divine originelle nourrie par l'Esprit divin. Tant que nous parlons toujours au moyen des forces de la nature, nous poussent à communiquer avec nos semblables, ce que nous exprimons est une déformation de la Parole originelle et fait obstacle à l'orientation sur le vrai but de la vie. C'est le cas chaque fois que nos paroles sont orientées, souvent inconsciemment, sur la satisfaction du moi. De nous-mêmes ou des autres. Celui qui en vient à cette réflexion, c'est à-dire éprouve la Parole originelle dans son âme, comprend aussi que cette illumination intérieure ne peut s'obtenir par des exercices

de la voix, de l'élocution, du corps ou des glandes à sécrétion interne. De telles méthodes appellent des forces de la nature qui peuvent tuer l'Esprit de Vérité.

Chacun a le pouvoir de découvrir le chemin de la Vérité au moyen de sa libre volonté et, par un changement fondamental de l'état ordinaire de sa personnalité, devenir un instrument de la Réalité supérieure. Plein de joie que la Vérité puisse s'exprimer en lui, il l'exprime autour de lui.

QUEL RÉSEAU DÉTERMINE VOTRE VIE ?

Quiconque se met en quête d'un chemin spirituel pour s'engager dans le processus de la transfiguration doit satisfaire à deux exigences: premièrement, comprendre l'enseignement qui concerne la ressouvenance, et, deuxièmement, accorder les caractéristiques et qualités de sa personnalité au développement de la 4^{me} nouvelle.

En premier lieu, donc, il doit y avoir ressouvenance: le sentiment qu'il existe un monde où il n'y a ni souffrance ni mort. La ressouvenance fait pressentir qu'à l'origine l'être humain disposait des propriétés et facultés supérieures de l'Homme divin. Cette idée devient alors un désir de retour dans l'état où ces facultés étaient encore intactes. Lorsque la ressouvenance agit, les notions de bien et de mal terrestres n'apparaissent plus dans les mêmes rapports. En temps normal, le mal agit en réaction au bien et le bien en réaction au mal, ce sont des tentatives pour assurer un équilibre qu'il n'est malheureusement pas possible d'obtenir, comme lorsqu'une dépression est comblée par un anticyclone pour redevenir une dépression. Chaque force maintient l'autre en mouvement, mais il n'y aura jamais d'équilibre parfait.

Les caractéristiques d'une personnalité qui s'apprête à suivre un chemin spirituel sont, par exemple, la clémence, le discernement, la notion de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas, et surtout, un profond sentiment de responsabilité envers chaque être vivant. Ces qualités ne s'acquièrent pas suite à des cours ou à une for-

mation quelconque, elles sont le résultat d'un nombre incalculable de cycles de vie dans la matière. L'enseignement de la Rose-Croix d'Or dit que la somme de ces vies forme notre conscience raisonnable et morale.

LE BIEN ABSOLU

La ressouvenance permet de localiser approximativement l'origine du mal humain. Le « mal » est entretenu parce que l'être humain place son moi au centre de sa vie quotidienne. Par son origine et son éducation, le moi a fini par acquérir de la valeur, un intérêt certain, et il tente de se maintenir à ce niveau. L'instinct de conservation correspond à une loi naturelle pour tout être vivant. Il en va de même pour le passage du bien au mal et inversement: c'est aussi une question de conservation de soi. Hermès Trismégiste, le Trois fois Grand, dit à ce propos, que « le bien est un moindre mal ». Par rapport au Bien divin, la vie égocentrique est le mal. Le mal moral et le bien moral sont les fruits du même arbre et les deux pôles de l'axe de la vie humaine.

DÉPLACEMENT PROGRESSIF DES ACCENTS DE SA VIE

La personne qui apprend à réagir positivement à la ressouvenance, n'attend plus d'être délivrée du bien et du mal terrestres. Elle est prête à abandonner la vie égocentrique pour permettre au principe divin caché en elle de se libérer. Elle agit alors selon le Bien absolu qui se manifeste par



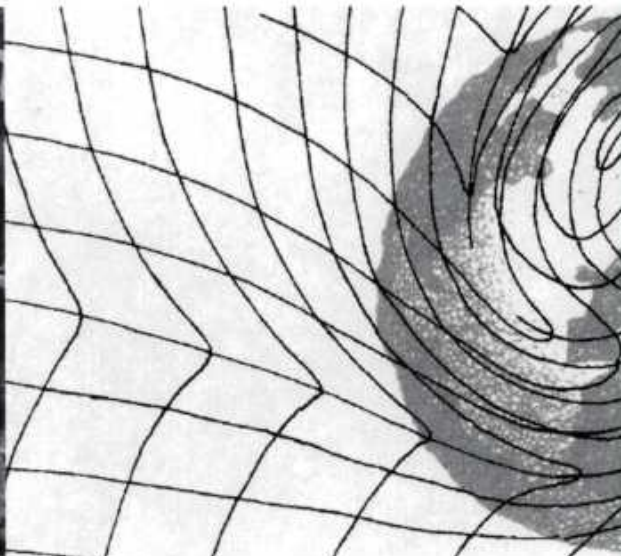
l'atome-étincelle d'Esprit de son cœur. Elle ne se laisse plus emporter par les forces contraires de la vie. Elle s'efforce d'obtenir du discernement et se laisse moins souvent piéger par le bien et le mal terrestres. Elle peut ainsi peu à peu déplacer les accents de sa vie selon les exigences du monde divin, dont elle reçoit les forces, et accepter l'existence terrestre comme un temps d'apprentissage. Et grâce aux expériences qu'elle y fait, elle pose les fondements d'une vie toute nouvelle, qui la mènera à la libération.

Malheureusement, il peut en être autrement, car elle a aussi la possibilité de réagir négativement. Elle voit bien la source du bien et du mal relatifs, les aspects opposés de la vie terrestre, la relativité de tout, et ce qui pousse à la conservation de soi, mais quelque chose lui manque pour faire le pas décisif et rejeter l'illusion. Elle hésite, elle n'a pas le courage d'envisager les conséquences, elle tergiverse avec elle-même et d'autres personnes, elle ne sait pas si elle

doit, oui ou non, se lancer dans une telle entreprise. Elle est incapable d'agir réellement, entretient ses illusions et sombre progressivement dans la facilité en ne s'occupant plus que de son propre bien-être.

La ressouvenance incomprise engendre un mirage: un monde apparent qui oblige l'être humain à se défendre pour se conserver. A l'heure actuelle, il pense pouvoir s'en sortir en appuyant sur des boutons ou en édictant des lois, mais il ne s'agit que d'une « réalité virtuelle » dans laquelle il intervient en maître. Il voit le monde qu'il a lui-même créé comme par une fenêtre magique, et se laisse guider par les découvertes d'une science dont les manipulations dépassent de loin celles de certaines religions. C'est, par exemple, l'illusion de l'omniprésence: la possibilité de voir, d'entendre et de parler quel que soit l'endroit où l'on se trouve, et aussi de construire et de créer avec des matériaux irréels. Tout ceci limite la conscience et la réduit à un écran sur lequel elle

Marconi (1895) et le premier émetteur radio.



projette son image, image qui est pour elle « la réalité ». « Non, ce n'est pas si dangereux que ça, je sais ce que je fais, et je peux tourner le bouton dans l'autre sens... », dit-elle, mais elle ne le fait pas !

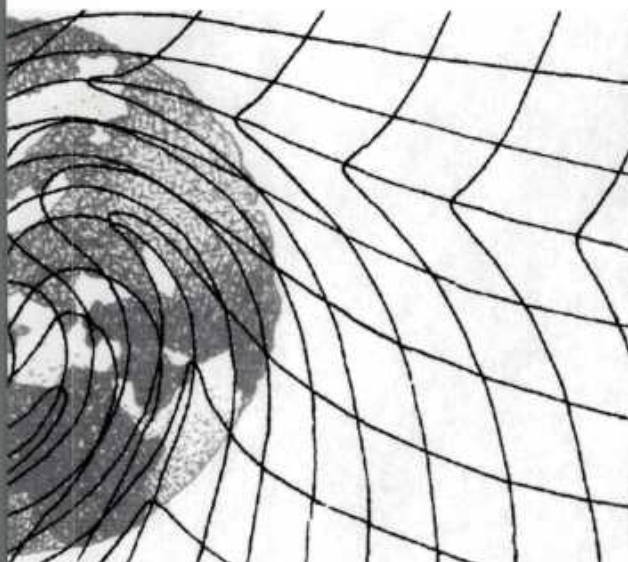
« Dufait que l'ordinateur a réglé la force de pesanteur, je sens un peu le poids de mon bras-robot. A présent je déplace ma main légèrement vers le haut, ressens une légère résistance et penche la tête pour voir ce qui me retient. Alors apparaît quelque chose: un être tridimensionnel. Comme je le vois et que je bouge en même temps, je pense qu'en effet, c'est ma main qui me fait signe. Mais je vois alors une griffe d'acier à peine à dix centimètres de ma tête. C'est la main d'un robot qui se trouve à ma droite à quatre mètres de moi. je vois, je saisis le monde à travers son œil-caméra, et je me sens moi-même un robot. »

(Zeitmagazin, 6 mars 1992)

L'IMMÉMORIALE ERRANCE HUMAINE

Dans l'espace virtuel, nous sommes omniprésents. Mais la conscience ne s'élargit pas. Nous ne faisons que passer de ce que nous avons l'habitude d'appeler la « réalité » à une imitation de cette « réalité ». Nous imaginons et créons ainsi d'innombrables situations au moyen desquelles nous tentons de combler notre profonde aspiration intérieure en la projetant dans le système binaire de l'ordinateur ! Mais quel rapport avec la Grande Réalité d'où provient la vie ? Les fabuleux développements techniques et électroniques des dix dernières années ont-ils apporté un changement fondamental en ce qui nous concerne, en nous-mêmes ? Ou bien ne représentent-ils pas plutôt un nouvel épisode de l'histoire de l'homme qui erre sur cette terre depuis des millénaires ?

L'être humain cherche son salut depuis toujours, à la lumière d'une bougie, ou grâce aux techniques modernes. « Il me tarde de me faire implanter la première « puce » dans la main... A long terme, cet accès direct au système nerveux



sera le seul moyen de voir se réaliser les promesses des mondes virtuels. Ce n'est que par un contrôle total des informations pénétrant dans le cerveau qu'on pourra créer une réalité impossible à distinguer de la réalité « ordinaire ». L'ouverture de cet accès direct au système nerveux et au cerveau est l'un des buts à atteindre pour explorer les mondes virtuels » (Manfred Waffender, Cyberspace, Hambourg, 1991).

De telles citations montrent que, pour l'homme désillusionné, la vie biologique a de moins en moins de valeur. Il réduit au silence les impulsions d'amour, de liberté et de paix; ou il en imite les effets. Il met tout en œuvre pour échapper à l'appel, à l'impulsion de l'Homme divin en lui. Il ne veut pas en reconnaître la réalité et il se construit un monde chimérique pour se tromper lui-même et les autres.

Ainsi le monde intérieur et le monde extérieur deviennent des écrans sur lesquels il projette ses rêves. La véritable signification des mots et des images se perd. L'espace et le temps, bases des cycles des naissances et des morts, disparaissent. L'humanité est prisonnière d'une profusion d'images et d'informations à partir

desquelles chacun se crée une « identité », une vie parallèle, et tente, souvent inconsciemment, d'incarner des personnages auxquels il aimerait ressembler intérieurement. En réalité rien ne change et il reste très difficile d'arriver à la connaissance de soi ainsi que de se rendre compte de son impuissance et de son désir de retour à la Vie originelle.

LA PENSÉE UNIQUE

Les illusions projetées sur le monde entier endommagent sérieusement ce que l'homme a de plus précieux. Son entendement, son jugement et ses aspirations sont conditionnés par la pensée unique véhiculée par les médias. La première chose que fait un nouveau dirigeant en prenant le pouvoir c'est de mettre les médias de son côté pour les utiliser à ses fins. Ainsi acquiert-il une première et solide emprise sur les masses. L'homme est ainsi fait ! En réalité, l'homme est son propre juge et en se livrant à l'illusion programmée, il perd sa faculté de relation avec les autres, sa dignité, son sens des responsabilités et sa vision du vrai but de la vie.

droite: l'Ecosais Alexander Graham Bell construisit le premier téléphone en 1876, dans l'espoir de pouvoir apprendre à parler aux sourds. A gauche: J.L. Baird dans le premier studio de télévision construit par lui. La tête d'une vieille poupée figurait le présentateur.

Les médias: une affaire d'importance sans laquelle l'homme actuel ne saurait plus exister! Leur tendance s'est fortement transformée ces dix dernières années: les informations et les divertissements sont maintenant mélangés et imposés au spectateur. Personne n'a plus le temps d'observer et de juger par soi-même. Qui peut encore s'y retrouver dans ce magma de slogans, de sons agressifs, d'images de guerre, de sexe, de publicité et surtout de faits tronqués? La violence et la publicité sont devenues des divertissements, d'où il résulte un abaissement de la morale encore jamais vu. Les humains ont besoin d'informations et de distractions, ils les consomment comme des fast-foods et les dévorent avidement; mais ils ont surtout besoin de chaleur pour cacher le froid qu'ils sentent au fond d'eux-mêmes.

Les informations ne sont plus diffusées pour renseigner mais pour tenir la foule occupée. On cherche constamment de nouveaux stimulants. Des films produits il y a une dizaine d'années sont des contes pour enfants en comparaison de ce qui se fait maintenant. Et on en réclame toujours plus. Il faut que ce soit toujours plus intense, plus saisissant, plus choquant, plus agressif. De ce fait la faculté de jugement personnel s'est tellement altérée qu'on en vient à un véritable « esclavage électronique ». L'individu - et l'humanité en général - ainsi coupé de la réalité de la vie est complètement anesthésié. Les images et les mots qui jadis le reliaient à son origine divine ont été totalement ba-

layés par de vrais professionnels en la matière.

Combien de temps cela va-t-il durer? Jusqu'à ce que l'être humain en ait assez! Non pas son moi, car c'est un produit de sa propre création; mais son âme, qui a encore, au tréfonds d'elle-même, un mince lien avec son origine divine, ce qui peut retarder le déclin et lui permettre de chasser les hôtes indésirables qui la persécutent et l'étouffent. Jusqu'à ce que l'âme ressente assez fort le désir de l'unité originelle, qu'elle ait soif de liberté et se batte pour secouer les chaînes de l'illusion.

Mais finira-t-elle par réussir à déchirer le filet qui l'enserme, le réseau dans lequel elle est empêtrée?

MIRACLE DU LANGAGE

« L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit: Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Gen. 1, 2-3). Quand l'intelligence créatrice qui pénètre l'univers entier « parle », cela déclenche la manifestation active et indiscutable de toutes ses propriétés sans l'aide d'organes ou de moyens spéciaux. La pensée de l'Esprit divin créateur imprime des lignes de force dans la substance primordiale: les « eaux ». Et c'est ainsi qu'apparut le monde originel non déchu et les créatures qui le peuplèrent. Cette image se retrouve dans les récits de la création de tous les peuples, bien que peut-être sous d'autres mots.

La communication entre les créatures pures et originelles se fait par rayonnement. Mais l'homme actuel, qui suit son propre chemin, a besoin d'une bouche pour parler et d'oreilles pour entendre. Il émet des vibrations dans l'air, qui se transmettent aux oreilles d'autrui. Il s'exprime par des sons. Mais comme les sons se propagent à l'extérieur et restent à l'extérieur, ils sont facilement déformés. Le pouvoir d'émettre des sons et de les recevoir est un grand miracle sans lequel les êtres humains seraient muets et ne pourraient ni s'exprimer ni acquérir une conscience.

Saisir et comprendre des mots produits par des séries de sons est vraiment un grand miracle ! Ainsi les valeurs astrales de l'environnement sont assimilées, renforcées et nourries. L'orateur fait le ca-

deau de ses pensées et de ses sentiments enveloppés de mots, et l'auditeur reçoit ce cadeau sous forme des énergies transmises par ces mots. C'est pourquoi, sans doute, le Bouddha dit qu'il est préférable de refuser un cadeau indésirable: autrement dit, de ne pas écouter le récit des souffrances de quelqu'un qui ne veut pas, ou ne peut pas, être aidé.

Que se passe-t-il quand l'oreille perçoit des sons ? Par exemple quand des personnes se parlent. Les paroles sont chargées de force, de pensées et d'émotions, ainsi que de l'énergie émanant des personnes qui parlent. Cette énergie cherche à trouver une résonance, un écho. Les



Très succincte illustration du vrai et naturel A.B.C.

hébreu, de F.M. van Helmont, 1697, bibliothèque de l'université d'Amsterdam.

PROJECTION DES PENSÉES SUR AUTRUI

C'est ainsi que nous percevons ce que le prochain veut nous dire. Il s'agit d'une communication limitée. Au sens plus large, il est possible de communiquer par le langage du corps, et par transmission directe des pensées et des sentiments, en projetant son individualité, son caractère personnel et ce qui en émane sur autrui pour susciter les réactions de celui-ci. Quand on parle, la respiration joue un rôle important. Dans le larynx se rassemblent toutes les influences du système nerveux, du feu du serpent, du sang, du fluide hormonal, des différents organes, des membres et surtout du cerveau. Dans le chakra du larynx ces influences se mélangent à l'air acheminé par le nez et la bouche. Par l'expiration, l'air des poumons touche légèrement les cordes vocales, les fait vibrer et produit ainsi des sons qui prennent la forme de mots en passant par la gorge, le palais, la cavité buccale, la langue et les lèvres. Ces mots portent donc en eux toutes les intentions, humeurs et pensées de celui qui parle. Et ces mots peuvent élever ou empoisonner l'interlocuteur, être pleins d'amour ou d'une haine mortelle !

Les organes de la parole sont tels qu'ils transmettent exactement ce que pense celui qui parle. Celui-ci voit une image devant lui et en décrit l'essence telle qu'il la perçoit à l'aide de mots. Cependant comme chaque orateur a une conscience différente, chacun fait de la même image une description différente. Parler est donc un processus par lequel un système

complexe traduit des valeurs et notions intérieures et extérieures. Les mots ainsi transmis à l'oreille de l'auditeur, compris et intégrés par son cerveau, peuvent susciter chez lui pensées, émotions ou actes, trois éléments dépendant les uns des autres. Le corps entier réagit donc: sang, fluide nerveux, fluide hormonal, feu du serpent, etc. Ces réactions de part et d'autre se poursuivent, aboutissent à des réponses, donc font naître à nouveau pensées, sentiments ou actes. Là où ces processus ne s'accordent pas exactement, des perturbations apparaissent, des blessures organiques et psychiques créent des blocages, dont le résultat, par exemple, peut être le bégaiement, l'aphasie ou un retard de la parole.

Grammaire ukrainienne, 1643, composée par Ivan Oejevitsj à la Sorbonne, Paris.





« METS UN GARDIEN DEVANT TES
PENSÉES! »

Beaucoup se servent de la parole et de l'ouïe pour satisfaire leurs ambitions sociales, ou ils entraînent ces organes pour acquérir un maximum de connaissances. Or ils nuisent ainsi à leur vie tout en croyant se cultiver valablement. Là où ce phénomène atteint son paroxysme, l'être humain devient un apprenti-sorcier, esclave de ses propres créations. Il ne peut plus reculer, à moins de devenir conscient de son emprisonnement et de briser ses chaînes. S'il se laisse influencer ou séduire par les paroles d'autres personnes jusqu'à faire des choses qui lui feront du mal, il deviendra une proie toujours plus facile. Il se fera prendre dans les filets de la nature matérielle. C'est pourquoi Pythagore disait à ses élèves: « *Ne te laisse jamais entraîner par les paroles ou les actes de quelqu'un à faire des choses qui te seraient préjudiciables.* » Et que les saints écrits nous avertissent: « *Mets un gardien devant tes pensées !* »

Quiconque est conscient qu'il fait passer ses pensées et ses émotions à travers ce qu'il dit, peut cultiver son langage à tel

point qu'une personne non avertie ne perçoive pas ses véritables intentions. Un menteur entraîné de longue date peut parler avec tant de sentimentalité que l'auditeur innocent s'y laisse prendre. N'importe quel orateur peut ainsi se contraindre pour donner une excellente image de lui-même. Mais avec un détecteur de mensonges il est possible de déceler les pensées et émotions refoulées.

ILLUMINATION INTÉRIEURE DE LA PAROLE

La parole non illuminée intérieurement par l'Esprit reste ténébreuse et répand l'imposture. C'est pourquoi l'être humain dispose d'un autre système lui permettant d'entendre et de parler: l'âme. Il y a beaucoup de définition de l'âme humaine et de l'âme animale. Quand les Rose-Croix parlent de l'âme, ils ne pensent pas à l'âme animale mais à l'âme immortelle, à l'âme qui dispose de ses pouvoirs originels, à l'âme déposée en l'homme par le Créateur, laquelle maintenant n'est plus réduite qu'à une étincelle de l'âme originelle. Cette âme doit s'éveiller pour servir d'intermédiaire entre le champ de vie originel et la personnalité terrestre, pour entendre la voix de son Créateur et pouvoir exprimer sa Sagesse.

Il faut alors que cette âme acquière la liberté d'écouter et de parler. Elle est aux antipodes de l'ego plongé dans la matière, cet ego qui empêche la conscience d'entendre la voix de l'âme. C'est la raison pour laquelle les êtres humains centrés sur leur moi ne comprennent pas les saints

Sons transformés
en images. Ici le
son « 0 ».

Nolgen Die Character Der Metallen									
○	☉	☿	♂	♂	♂	♂	♂	♂	Gold
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Silber
♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	Eisen und Stal
♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	Zinn Silber
☿	☿	☿	☿	☿	☿	☿	☿	☿	Mercur
♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	Steen
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Eisen Kost
♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	Kupfer
♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	♂	Schwefel
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Vitriol
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Salpeter
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Alaun
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Brinspan
☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	Salz

écrits. Cependant en libérant l'âme divine, ils franchissent l'abîme qui les sépare de Dieu. La Parole du Créateur non seulement reprend son sens mais elle a la possibilité de faire son travail libérateur et régénérateur. En faisant taire l'ego, en rejetant systématiquement ses influences, en rompant les liens qui ne font que renforcer l'ego, l'âme divine retrouve sa gloire d'antan. Par son intermédiaire, les pensées, sentiments et actes s'accordent à la Sagesse originelle. Mensonge et hypocri-

sie ne sont plus possibles.

Jan van Rijckenborgh écrit dans la *Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel présent*: « La parole de Dieu est sagesse et amour. Par les saints écrits, elle pénètre en tant que force et langage compréhensible dans le cœur de l'homme, dans la Rose du cœur. Ainsi stimule-t-elle l'âme nouvelle, à savoir tous les fluides subtils et le moi purifié. Et l'âme utilise alors le corps, l'organe de la parole, pour décrire ses expériences. »

Symboles alchimiques.



BACH, LE « CINQUIÈME ÉVANGÉLISTE »

Le langage universel de la musique

Jean Sébastien Bach est mort il y a deux cent cinquante ans. Néanmoins il n'est pas nécessaire de commémorer cet événement pour appeler l'attention sur son œuvre, car elle fait largement partie de la vie musicale d'aujourd'hui. L'Oratorio de Noël, la Passion selon St Matthieu et la Messe en si mineur figurent tous les ans au programme. Mais qui est donc cet homme qui fut qualifié un jour de « cinquième évangéliste » ?

Le trait dominant de Bach est la solitude. « En qualité de serviteur de l'église, il n'a composé que pour l'église, et pourtant on ne peut pas qualifier son œuvre de religieuse. Son style lui est très personnel, comme tout ce qui est de lui... C'est essentiellement un solitaire... » écrit Carl Friedrich Zelter, musicien, ami et admirateur de Goethe dans une lettre à ce dernier.

Jean Sébastien Bach est né dans une famille d'où sont sorties plusieurs générations de musiciens, notamment des musiciens d'église influencés par le luthéranisme. Il naquit donc dans un milieu où régnaient des conditions héréditaires favorables à son génie. Le nom même de Bach est mélodieux. Une consonne douce, B, ouvre sur le son A qui, dans la série des sons, se situe entre l'aigu des voyelles « féminines » I et E et la gravité des sons « masculins » O et U ; c'est une suite de sonorités discrètes qui évoque le flux d'une petite vague (le « ch » en allemand se prononce comme un r guttural en français). En fait, sa musique est comparable à

un flot continu, c'est sa caractéristique principale. Un autre trait marquant est son profond sérieux. Le prénom de Sébastien vient du grec et signifie « plein de révérence ». Qui connaît un peu la signification des noms et reconnaît la vérité de la maxime « Nomen est omen » (le nom est un présage) sait que de tels éléments peuvent influencer grandement sur le porteur du nom.

« RIEN DE PLUS QUE BÊLEMENTS ET
RADOTAGES DIABOLIQUES »

Il est évident que quelqu'un comme Bach, dont l'âme et la force créatrice étaient orientées sur la perfection, a dû mener une existence solitaire. Peu de gens ont pu sonder et évaluer à sa juste valeur ses états d'âme. La profondeur et le sérieux de ses sentiments religieux sont inséparables de sa musique qui, suivant lui, devait servir à honorer Dieu et à apaiser l'âme et l'esprit. « Là où cela n'est pas le cas, ce n'est rien de plus que bêlements et radotages diaboliques », dit-il dans une de ses préfaces. Une conception aussi stricte mène sûrement à la solitude parce qu'elle relie au monde de l'âme et à ses souffrances. La correspondance de Bach montre qu'il considérait sa vie comme un patient chemin de croix. Il marchait « à la main de Dieu », de quelque façon qu'il se représentât ce Dieu. La formule de son espérance était « Christus coronabit crucigeros » : Christ couronnera ceux qui portent leur croix. Il s'agit ici de la solitude que connaît quiconque cherche Dieu, où l'Esprit divin demeure et tente de se faire connaître.



Dans sa jeunesse, il sentait déjà qu'il vivait dans un monde où son profond désir d'harmonie et d'élévation serait toujours déçu. Ce qui est tragique pour ce genre de personne, c'est que la vie « inférieure » ne peut pas intégrer la vie « supérieure ». En pratique cela veut dire que Bach comprenait bien ceux qui s'efforçaient d'atteindre une moindre perfection, mais que l'inverse n'était pas le cas. Il resta donc pour eux une énigme, et il le resta aussi pour lui-même sous bien des aspects.

SA MAISON ÉTAIT TOUJOURS OUVERTE

Un sentiment de solitude intérieure peut aussi toucher fortement des personnes en apparence relativement heureuses. Bach doit l'avoir ressenti intuitivement. Par rapport aux autres musiciens il était toujours très modeste. Sa maison, à Leipzig, leur restait toujours ouverte, et il faisait souvent profiter ses hôtes de son art de l'improvisation, au clavecin ou à l'orgue, sans prendre de grands airs. Dénudé de tout orgueil, il affirmait très modestement que chacun pouvait faire pareil à condition de beaucoup pratiquer, et que lui-même s'y était exercé depuis l'enfance.

Il est inscrit dans la nature qu'il faut souvent collaborer avec des gens qui vi-

vent et pensent tout à fait différemment de soi-même. Bach aussi eut à compter avec ce genre de difficulté. Néanmoins, il éprouva déceptions et coups du destin comme autant d'approfondissements et de purifications des sentiments religieux que lui avait inculqués son éducation protestante.

A LA LUEUR DE LA LUNE ou d'une BOUGIE

Après la mort prématurée de ses parents il fut recueilli par un oncle, un musicien ambitieux, qui interdit au jeune Jean Sébastien de puiser dans sa bibliothèque musicale, qui était considérable. Mais Bach ne se laissa pas intimider. La nuit, il se glissait avec du papier à musique et copiaient beaucoup de partitions à la lueur de la lune ou d'une bougie! C'est ainsi qu'il endommagea tellement sa vue qu'il devint très myope et même complètement aveugle à un âge avancé. Son oncle découvrit son travail nocturne, lui prit toutes ses copies, les mit de côté et Bach ne les revit jamais.

Quand il fut nommé maître de chapelle à Cœthen, un emploi bien rétribué et gratifiant, le destin le frappa d'une épreuve encore plus grande que celle de

L'église St-Thomas à Leipzig. Bach habitait dans le bâtiment à l'arrière-plan.

la mort de ses parents. En revenant d'un voyage il apprit que Maria Barbara, sa première femme, était morte brusquement. Cet événement renforça son désir de servir Dieu avec sa musique. Cependant cela ne pouvait se réaliser que s'il devenait musicien d'église, bien que le statut de « Cantor » fut moins élevé que celui de Maître de chapelle.

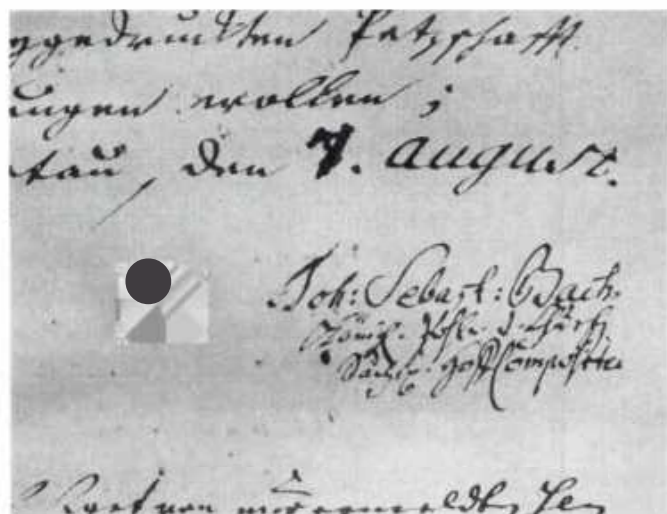
Comme Maître de chapelle à Cöthen, il ne composait que de la musique profane parce que cette petite principauté suivait l'enseignement de Calvin et que celui-ci avait condamné la musique d'église. Sa candidature aux fonctions d'organiste à St-Jacques de Hambourg en 1720 fut repoussée malgré son grand talent. La municipalité ne dénia pas les qualités de ce candidat, mais elle considérait surtout les donations que les candidats étaient prêts à faire ! A partir du moment où Bach commença sa carrière de « Cantor » à Leipzig, il fut continuellement en butte à quelques membres jaloux et bornés du conseil paroissial. Un conseiller fit cette remarque : « *Nous n'avons pas le bonheur d'avoir le meilleur* (G. Ph. Telemann) , *mais nous devons nous contenter d'un musicien moyen* ». Et le recteur qui, alors que Bach était en fonction, dirigeait l'école de musique, se moqua d'un étudiant qui voulait chanter avec Bach dans le chœur : « *Ainsi tu veux, toi aussi, devenir un musicien de taverne !* » Ces sortes de remarques systématiques et révoltantes finirent par décider Bach à laisser la chorale travailler avec des remplaçants modérément doués. Il se cantonna alors dans la musique nécessairement plus élevée. La composition des Passions selon St-Matthieu et selon St-Jean, par exemple, lui parut un lourd « fardeau » selon ses propres termes.

UNE SANTÉ MAL SOIGNÉE

Il faut dire que la mort de six enfants sur les treize qui survécurent de ses deux mariages le frappa cruellement, ainsi que le sort de l'un de ses fils qui était particulièrement doué pour la musique et aurait sans doute dépassé son père s'il n'avait pas été handicapé mental. A la fin de sa vie, Bach était aveugle. Deux douloureuses opérations, par un médecin anglais peu habile qui faisait manifestement bien payer son art, ne donnèrent aucun résultat. Et les médicaments qu'il dût prendre finirent, en un an, par ruiner sa santé par ailleurs robuste. A la suite d'une attaque, il recouvra la vue quelque dix jours avant sa mort.

L'expérience de la mort et de la fugacité des choses lui était devenue familière. Un jour il se plaignit : si le nombre d'enterrements où il devait jouer diminuait, donc que ses ressources baissaient, c'était que l'air de Leipzig était vraiment « *trop bon* » ! Dans un chant qu'il composa pour sa deuxième femme, il mêle l'amour et la mort :

Le sceau et la signature de J.S. Bach.





*Reste auprès de moi,
Que je meurs dans la joie,
Et trouve le repos.
O, comme merveilleuse serait ma fin
Si ta jolie main
Fermait mes yeux fidèles.*

Dans un autre chant en mineur il compare la vie humaine à la fragilité d'une pipe en terre, pipes au long tuyau que l'on voit sur beaucoup de tableaux de cette époque.

MAIS O'OU VIENT SON INSPIRATION ?

Dans son héritage se trouvaient en particulier les « Propos de table » de Martin Luther et les « Sermons » du mystique Tauler, un ensemble édifiant de quatre-vingt écrits qui montrent que le sujet de la religion occupait intensément l'esprit de Bach. D'après les notes de sa Bible, il semble qu'il la lisait souvent, et qu'il voulait valider sa tâche de musicien religieux par les textes bibliques concernant la musique exécutée au temps du roi David.

Il faut savoir que le piétisme contestait le rôle de la musique d'église. Selon les piétistes, les représentants de l'autorité religieuse se partageaient en un groupe orthodoxe et un groupe piétiste. C'était par exemple le cas à Arnstadt où Bach avait été organiste. Les piétistes trouvaient que le cadre musical des cérémonies religieu-

ses présentait tous les caractères d'une fête pompeuse qui n'était qu'une déviation, une extériorisation et un éloignement de la religion. C'est pourquoi ils interdirent les grandes compositions instrumentales et les chœurs. Cependant Bach considérait que sa musique contribuait à la vie religieuse. « *En l'honneur du Dieu très haut* » écrit-il au-dessus d'un choral pour orgue, et au début de beaucoup de ses autres œuvres: « *A la Gloire du Seul Dieu* ».

Comme Bach partait des mêmes idées, il n'est pas étonnant qu'il soit entré en contact avec les piétistes. Son sort le conduisit à Leipzig, l'un des points les plus importants de la vie protestante au centre de l'Europe. Là il attirait chaque dimanche environ 2000 auditeurs dans les deux églises principales: St-Thomas et St-Nicolas. Dans les cercles musicaux, il était très prisé, mais seul un petit groupe de musiciens était capable d'apprécier la profonde portée de ses compositions.

Le piétisme, qui apparut au XVII^e siècle avec le prédicateur allemand Philipp, voulait donner plus d'importance - dans le protestantisme - à la vie de l'âme et à une piété effective.

Prélude n° 7 de la deuxième partie du *Clavecin bien tempéré* de Bach.

« AUX INNOCENTS LES MAINS PLEINES »

A la fin de sa vie, l'esprit du temps avait changé et tout le monde recherchait la musique légère de l'opéra. La musique évangélique de Bach s'opposait, véritable bastion, à un tel abaissement. Il se plaignait que beaucoup de ses choristes, qu'il avait difficilement formés, préféraient employer les qualités acquises et leur talent sur le plan mondain, c'est-à-dire à l'opéra.

La musique de Bach passait de mode et ses fils le qualifiaient parfois de « vieille perruque ». Bach lui-même plaisantait la musique de ses fils. De Carl Emmanuel il disait: « *C'est du bleu de prusse qui a déteint* » et de Christian: « *Mon Christian est stupide, mais aux innocents les mains pleines !* » Ce dernier devint célèbre sous le qualificatif de « Bach milanais » et de « Bach londonien » parce que sa musique légère et souvent superficielle se conformait au style rococo.

UNE MUSIQUE « SAVANTE »

La profondeur religieuse des compositions du « vieux Bach », à laquelle l'on donnait par ailleurs, avec respect, le nom de musique « savante », n'était encore comprise que de très peu de gens. Les critiques la trouvaient ennuyeuse et accablante. Même Zelter et Goethe se moquaient de ses œuvres « d'où s'élevait la foi comme une épaisse fumée ». Techniquement parlant, d'autres compositeurs dépassaient vraiment certains aspects de sa musique. Ainsi les chants à plusieurs voix des compositeurs de la Renaissance sont souvent de structure plus complexe et plus habile.

Mais ce qui la rend si captivante, n'est-ce pas précisément la brume persistante de la mélancolie qui voile toute l'œuvre

de Bach ? Ce sérieux, ce respect, ce quelque chose de religieux qu'elle inspire ? Même quand Bach fait de la musique purement profane et s'efforce d'être gai, il n'atteint pas cette fraîcheur et cette joie de vivre de la musique de Vivaldi ou d'Albinoni, par exemple - qu'il appréciait tous deux beaucoup - ou de son ami Telemann qui était bien plus célèbre que lui.

Bach était étranger à toute extériorité et théâtralité, raison pour laquelle il ne composa pas d'opéra comme Haendel. Il n'est pas étonnant non plus qu'il ait remplacé par des textes spirituels les paroles de ses cantates profanes, car l'inspiration musicale en était aussi de nature religieuse. Il remania des parties de concertos pour en faire des arias, comme par exemple l'aria « *Meurs en moi, monde, ainsi que ton amour* » de la Cantate 169 (*Mon cœur doit n'être qu'à*

Canon « triple » figurant sur la peinture qui fut faite de Bach à son entrée dans la Société de Mizler.





Dieu) qui fait partie d'un concerto pour clavecin. Grâce à quelques modifications géniales, il en fit l'un des chants les plus saisissants jamais écrits.

Sur les trois cent cantates qu'il composa, un tiers environ est perdu. On leur attribuait peu de valeur et, après sa mort, des feuillets comportant des annotations de sa main furent utilisés de façon banale. Sa veuve fut traitée de façon très mesquine par les autorités locales, le salaire de son époux ne lui fut pas payé entièrement mais diminué des deux mois qu'il avait reçu à sa prise de fonction. Elle se retrouva, dix ans après, à l'hospice et fut enterrée comme les pauvres.

Echelle de sons constituée par des cloches ou par des verres en partie remplis d'eau, manuscrit du Moyen-Age.

PAS DE PROBLÈMES POUR LES CHORISTES

Apparemment, Bach trouvait peu important de mettre ses œuvres au net et en négligeait l'écriture. Ses feuilles montrent

des mesures mal indiquées mais rarement corrigées. Cependant cela ne faisait pas de problème pour les choristes.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle, à l'époque romantique, que se réveilla l'intérêt pour sa musique du fait d'un renouveau de la piété et de la conscience. Ce n'est pas un hasard si un compositeur aussi inspiré que lui et qui comprit la profondeur de sa musique, Mendelssohn, organisa une exécution de la Passion selon St Matthieu. Après quoi, Bach fut de plus en plus considéré et révééré comme le père de la musique. Le compositeur français Hector Berlioz s'étonnait qu'en Allemagne les auditeurs de la Passion selon St Matthieu fussent si attentifs: ils en suivaient le texte sur des partitions « *comme s'ils lisent la Bible* ». Des générations de musiciens et de spécialistes de la musique ont cherché le secret de la musique de Bach. Ainsi Albert Schweitzer montre le soin avec lequel il accompagnait de sonorités expressives le texte de ses cantates. Par exemple on entend couler l'eau du Jourdain lors de la rencontre entre Jean et Jésus sur ses rives. Et dans un choral sur les dix commandements, le sévère contrepoint d'un canon en symbolise l'intransigeance.

QU'EST-CE QUE LA RHÉTORIQUE?

Bach concevait ses compositions comme des discours sonores, comme des conversations entre les différentes voix, qui ont chacune quelque chose de judicieux à dire. J.A. Birnbaum (1702-1748), professeur de rhétorique à l'université de Leipzig, révéla que Bach connaissait les principes de cette science et les appliquait consciemment. Il aimait l'écouter parler sur le sujet et expliquer ses compositions.

Le nombre 10 n'a pas été encore mentionné. C'est qu'en guématrie, le 1 et le 10 représentent Dieu, l'unité suprême. Les juifs et les musulmans ne prononcent pas le nom d'°Dieu, ni ne parlent de ses attributs. Exemple de guématrie: « emeth » en hébreux veut dire vérité et la valeur en est 441 = 9. Le mot Dieu, la vérité suprême, est représenté par le nombre 10. Dans le mot « emeth » le chiffre 1 est mis à la fin et représente la dernière lettre de l'alphabet hébreu, th. En plaçant un 1 (commencement de l'alphabet) au début de ce mot on obtient 1441 = 10, la vérité absolue, ce qui peut s'interpréter comme suit: sans Dieu il n'y a aucune vérité absolue / Le spécialiste de la numérologie fut Pythagore. C'est en Egypte qu'il fut initié à cet art et il fut l'élève des disciples de Zoroastre. Il étudia la Cabale en Judée. Il déclare: « Le divin est la loi de la vie. Le nom est la loi de l'univers. L'unité est la loi de Dieu. » Les nombres sont pour lui plus que de simples chiffres, qui n'indiquent que des quantités, alors que les nombres représentent des propriétés et figurent des processus spirituels.

Qu'est-ce que la rhétorique ? Actuellement c'est devenu une méthode défensive par laquelle l'on tente de désarmer l'adversaire en masquant sa propre duplicité sous des paroles vides. C'est une technique employée par les spécialistes, les affairistes et les politiciens pour exercer leur pouvoir.

Mais ce faisant ils se font du mal à eux-mêmes, car ils finissent peu à peu par perdre des yeux ce qui est vrai et ce qui est mensonge. Par contre, la rhétorique classique des anciens Grecs, quant à elle, envisageait l'élaboration d'un raisonnement philosophique satisfaisant à la logique.

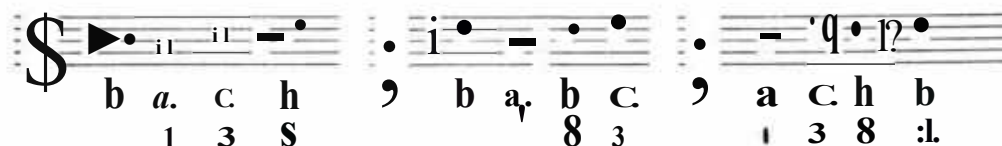
Dans ce sens, un bon raisonnement comprend au minimum les éléments suivants:

- L'exposition ou introduction du sujet.
- L'élaboration ou traitement de ce sujet.
- La discussion ou argumentation.
- La réfutation ou exposition des objections.
- La confirmation des propos tenus.
- Et la conclusion.

UNE REPRÉSENTATION DE L'ORDONNANCE COSMIQUE

Bach s'est servi de ces éléments de façon plus ou moins conséquente. L'un des exemples les plus frappants est la grande Fantaisie en sol mineur pour orgue, BWV 542. L'auditeur a vraiment l'impression qu'il lui est dit quelque chose, qu'un thème lui est exposé de divers côtés. Des compositeurs comme Mozart et Beethoven ont travaillé dans ce sens de manière purement intuitive, superficielle, sous forme d'ornements. Bach caressait un autre idéal: ce qui était important pour lui ce n'était pas tellement de développer le thème mais d'élaborer une représentation de l'ordonnance cosmique.

Par ailleurs, sa musique a surtout un aspect magique. Dans beaucoup de ses œuvres en particulier dans La Passion selon St Matthieu se trouvent des structures numériquement symboliques et cabalistiques appartenant à ce qu'on appelle la « guématrie ». Il s'agit d'une science phi-



losophique magique utilisant la numérologie. Ces structures n'apparaissent pas seulement dans sa musique sur le plan de la mesure mais aussi grâce au code de certains mots obtenu à partir des nombres attribués aux lettres de l'alphabet. Les lettres sont numérotées selon leur place dans l'alphabet latin et d'après un système traditionnel secret. Beaucoup de peuples de l'antiquité développèrent ainsi leur propre système. La valeur numérique des 22 lettres de l'alphabet hébreu, par exemple, permet de considérer la Bible comme un ensemble de nombres magiques qui furent traduits en mots.

Du point de vue cabalistique, chaque lettre indique par sa valeur numérique le chemin entre Dieu et le monde. A ce propos il est question des dix Séphiroths ou facteurs de la Création. De tels codes permettraient de se prononcer sur la vocation de quelqu'un, sur les cycles de sa vie et sur ses traits de caractères en partant de la date de sa naissance et de ses différents noms. On utilise pour cela habituellement les chiffres de 1 à 9 compris, ainsi que le 11 et le 20. Selon les cabalistes, la signification de ces nombres a trait à tous ce qui se passe et s'est passé dans le monde. Il faut ajouter que - depuis la chute - l'homme ne peut pas dépasser le chiffre 9.

DICTÉE DE SA DERNIÈRE COMPOSITION

Il semble que Bach n'ait employé que le simple alphabet latin de 24 lettres (où le I et le J sont confondus ainsi que le U et le V) en les numérotant de 1 jusqu'à 24. Le nom de « Bach » donne ainsi le nombre 14:

B = 2, A = 1, C = 3, H = 8. En ajoutant les initiales de ses prénoms, la valeur en est 41 parce que le J est la neuvième lettre et le S la dix-huitième (9 + 18 + 14 = 41). C'est dans sa quarante et unième année que Bach commença à faire paraître son œuvre. *L:4.rt de la Fugue*, son testament musicale basé sur le contrepoint, comprend 14 morceaux. Apparemment c'est de façon délibérée qu'il n'a pas achevé le 14e. Dans cette œuvre il a pris une seule fois comme thème son nom numériquement codé.

En 1747, Jean Sébastien Bach fut admis comme quatorzième membre de la « Société des Savants Musiciens » de Lorenz Christoph Mizler (1711-1778). On a dit que la raison en était que ce millésime contenait le nombre 14. Peu avant sa mort, alors qu'il était aveugle et malade, il dicta sa dernière composition, un prélude pour orgue pour le chœur *Vor deinen Thron tret ich hiermit* (Je m'avance ici devant Ton trône). La dernière ligne comprend 14 notes et la mélodie 41. Est-ce le hasard ?

Ces dernières années, un groupe de spécialistes ont fait des recherches intensives sur l'œuvre de Bach dans l'espoir d'y trouver des structures fondées sur la guématrie. Et ils ont découvert des choses stupéfiantes. Ainsi les auteurs de *Bach en het getal* (Bach et les nombres) ¹ ont trouvé qu'il avait codé le nom de Christian Rose-Croix et des axiomes de la *Fama Fraternitatis R.C.* (L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix du XV^e Siècle). Les auteurs supposent même qu'il connut la date de sa mort bien des années avant et qu'il la coda dans *L:4.rt de la Fugue*.

Selon les toutes dernières recherches des œuvres purement profanes comme les six Partitas et les Sonates pour violon paraissent basées sur des éléments spirituels au moyen de codes obtenus par la guématrie et en partie aussi par des mélodies pour chœur non chantées mais servant d'accompagnement au violon solo. Il aurait même introduit de cette façon la triple formule: « Ex Deo Nascimur. In Jesu morimur. Per Spiritum Sanctum reviviscimus » !²

Différents chercheurs montrent qu'il a consciemment intégré des dates dans ses compositions. Mais, en dernier ressort, il n'est pas possible, ou pas encore, de prouver vraiment de telles conjectures.

Certaines de ces découvertes sont étonnantes et méritent d'être signalées, cependant il n'est pas rare qu'un chercheur trouve ce qu'il désire trouver, et la bibliothèque que laissa Bach ne comportait aucun écrit des Rose-Croix. En soi, cela ne veut pas dire qu'il n'ait jamais eu de contact avec eux, et l'on ne sait pas exactement si tous les livres de sa bibliothèque allèrent à ses descendants.

ECRITURE CONSCIENTE OU NON ?

Il est étonnant que toutes ces numérotations cabalistiques aient pu produire une musique si fluide, si merveilleuse. On peut se demander si Bach ne commençait pas par faire des ébauches maladroites de ses idées et déterminer le nombre des mesures d'un morceau pour suivre certaines valeurs numériques de la gué-

Le nombre parfait est un nombre entier égal à la somme de ses diviseurs, tel que 6, somme de 1, 2 et 3; 28, somme de 1, 2, 4, 7, et 14; 96, somme de 1, 2, 4, 8, 16, 31, 62, 124 et 248.

Dans un partage asymétrique, le nombre d'or correspond au rapport entre la plus petite partie et la plus grande, égal au rapport entre le la plus grande et le tout: $(a/b = b / (a+b))$.

matrie; s'il choisissait consciemment ou non les rapports harmoniques correspondant à son idéal, c'est-à-dire par inspiration et par intuition de l'harmonie des sphères, et quel rapport ces deux facteurs avaient entre eux. C'est la même question que l'on se pose aussi devant certains tableaux: dans quelle mesure des artistes comme Léonard de Vinci, Dürer et beaucoup de leurs contemporains appliquèrent consciemment le nombre d'or (ou section dorée) ?

Bach pouvait manifestement déterminer en un clin d'œil combien l'élaboration d'un contrepoint comportait de possibilités sur un thème particulier. Cette stupéfiante intelligence lui permettait de pourvoir ses compositions de quelques particularités cabalistiques. Sur le portrait qu'il fit faire de lui-même à son entrée dans la « Société des Savants Musiciens » de L.C. Mizler, il tient dans la main une feuille de papier réglé où figure un canon en forme de devinette, un canon triple à 6 voix. La voix du milieu est de JJ. Froberger et la voix de basse de G.F. Haendel. Ce canon offre la possibilité de 480 variantes concernant l'entrée des voix et ses diverses combinaisons ! En outre il contient des symboles bibliques. Mais tout compte fait cette « devinette » était trop compliquée pour les membres de la société en question, et ce n'est qu'au vingtième siècle que furent découverts le « code » et les différentes combinaisons possibles.

Bach ne se limitait pas à coder certains noms, mais utilisait aussi des nombres im-

En haut: Textes de la tombe de Christian Rose-Croix traduits en musique par Bach.

En bas: Structure symétrique des œuvres de Bach.

Post 66	CXX 120	Annos 59	Patebo 56						: 301
ACRC 24	Hoc 25	Universi 111	Compendium 107	Vivus 87	Mihi 38	Sepulchrum 129	Feci 23		: 544
Jesus 70	Mihi 38	Omnia 49							: 157
Nequaquam 104		Vacuum 76							: 180
Libertas 82		Evangelii 80							: 162
Legis 50	Jugum 68								: 118
Dei 18	Gloria 59	Intacta 65							: 142

portants extraits de la Bible, comme le « *numerus electorum* » 153 et les « *numeri perfecti* » 6, 28 et 496. Les paroles en exergue de ses compositions et les motifs et vignettes dessinés dans les lignes et en marge de *L'Art de la Fugue* peuvent avoir aussi une signification particulière.

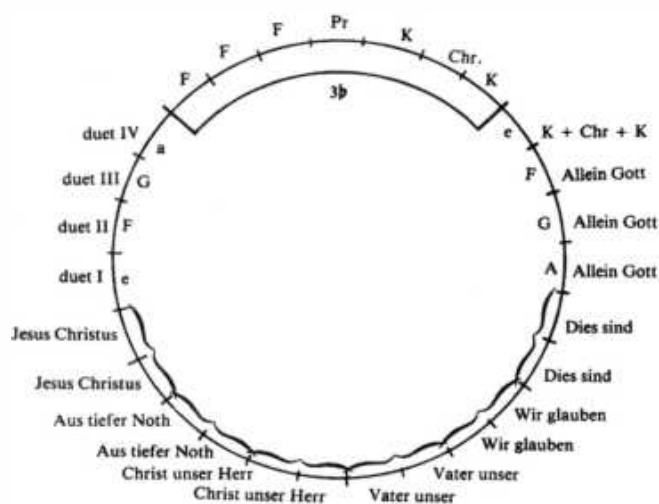
Pourquoi Bach s'est-il donné le mal d'intégrer des codes dans sa musique ? Sans toute cette numérologie, ses compositions auraient-elles eu le même impact sur ses auditeurs ? Pour y répondre, il est important de savoir qu'il suivait la tradition de Leibnitz, lequel avait suivi celle de Pythagore. Pour Leibnitz la musique

était « *vie inconsciente de l'âme. Celle-ci ne se rend pas compte de ce qu'elle perçoit, elle le perçoit pourtant, mais de façon inconsciente.* »

RAPPORTS FONDAMENTAUX DE LA NATURE

L'âme, en écoutant de la musique, pénètre une « *forme mise en mouvement par des sons* », une suite de structures sonores compliquées et simples qui, tour à tour, suscitent tension et détente, comme si l'on se mouvait avec elles dans l'espace. Les rapports entre les sons correspondent aux rapports fondamentaux de la nature, donc aussi au corps humain. Le psychologue suédois spécialiste de la musique Pontvik renoue avec cette ancienne science dans son livre « *L'homme sonnant* », où il écrit que les organes du corps sont en rapport mutuels comme les rapports établis dans l'univers. Que l'on ressente bonheur ou douleur à l'écoute d'une musique correspond à « *des tensions ou détentes des muscles* », pense le médecin et savant Mizler.

Bach, Haendel et Telemann étaient à vrai dire des hommes trop pratiques pour se consacrer vraiment sérieusement à la philosophie et aux idées scientifiques de la société fondée par Mizler. Carl Philipp



Emmanuel écrivait plus tard à propos de son père: « *Il ne se mêlait pas de considérations théoriques profondes sur la musique et il n'était pas amateur des nourritures desséchées des mathématiques.* » Pourtant Bach semble avoir soutenu les efforts de Mizler pour faire de la musique une science exacte comme l'arithmétique, l'astronomie et la géométrie, chose que refusaient les « philosophes de la nature », c'est-à-dire les scientifiques « éclairés » de l'époque.

LES CRITÈRES ABANDONNÉS

En ce commencement de l'ère du Verseau, la musique de Bach est encore regardée comme un monument de perfection dans l'expression artistique, selon les critères habituels de l'ère des Poissons qui disparaît. Cependant, l'influence du Verseau est en train de détruire les structures établies dans tous les domaines de la vie sociale. Cela explique aussi la raison pour laquelle l'art ne répond plus à aucun critère. Pratiquer la musique de Bach représente une certaine orientation persistante vers le passé et un regard en arrière en vieux sur l'un de ses plus beaux fruits. Une époque qui, au milieu d'une désintégration rapide et radicale des valeurs, disparaît dans la brume, et devient inaccessible pour beaucoup. Dans la société matérialiste « moderne », on s'éloigne à grands pas de la musique classique. Elle peut même incommoder des personnes dans un certain état psychique: on en profite, par exemple, pour déloger les drogués et les trafiquants de drogues des gares et des centres commerciaux: ils ne supportent pas la musique classique que leur déversent les haut-parleurs !

Au temps de Bach, en fait, sa musique avait déjà vieilli. Ses modèles venaient du passé, tout comme son sérieux vis-à-vis de son art. Ses compositions sont si harmonieuses et si parfaites qu'elles ne frap-



pent plus. Chaque son et chaque accord occupent sa place dans l'ensemble de façon parfaite, inégalable. « *Comme si l'harmonie éternelle s'entretenait avec elle-même tel que cela a dû se passer dans le cœur de Dieu juste avant la création du monde. Elle m'a troublé intérieurement aussi, et je me suis retrouvé comme si je n'étais plus en possession ni n'avais plus besoin des oreilles, à peine des yeux et ensuite d'aucun sens* », écrit Goethe dans une lettre à Zelter.

Pour écrire une pareille musique, l'âme doit être accordée très haut et demeurer dans un équilibre parfait. Autrement il est inévitable que la qualité en sera fort inégale, comme dans les œuvres de Haendel par exemple. Pour mesurer les effets de l'utilisation consciente de certai-

Pythagoras musice inventor, gravure sur bois de Jürg Syrlin (1469-1474), chœur de la cathédrale de Ulm, Allemagne.

nes lois de l'harmonie, il faut se demander quelles sont les limites de l'expérience sensorielle consciente. D'après la recherche scientifique, environ 2 milliards de signaux par seconde sont échangés entre les deux hémisphères cérébrales. Quels en sont les effets ? Le nombre de données transmises consciemment est dans chaque cas extrêmement faible. Le cerveau enregistre beaucoup plus de signaux, (et des signaux très différents des signaux sensoriels), que cela a été démontré scientifiquement jusqu'à présent.

Chez les personnes âgées, il semble que les souvenirs lointains s'imposent plus fortement que les souvenirs récents. Elles sont souvent capables de décrire des événements de leur jeunesse avec une exactitude stupéfiante: par exemple, le modèle du tapis sur lequel elles jouaient dans leur petite enfance. Par contre elles oublient rapidement des impressions récentes et ne peuvent plus les retrouver. Une caméra enregistre extrêmement rapi-

Mizler fut quelque temps élève de Bach. Il tenta de percer les secrets de la musique de façon scientifique, mais finalement, il n'y réussit pas. Par ailleurs il avait de nombreux talents et les idées hermétiques ne lui étaient sans doute pas étrangères. Il exerçait comme médecin à la cour de Pologne. On sait peu de choses sur lui car après sa mort, sa famille, en Allemagne, refusa de donner des renseignements. Il semble aussi que ses nombreux écrits et papiers ne furent pas conservés. Mizler fut un disciple de Christian Wolff (1679-1754), un élève de Leibnitz. Wolff avait étudié à Halle et fait revivre la tradition pythagoricienne avec des propositions comme celle-ci: « Il n'y a rien dans le monde que l'on ne puisse résoudre par les mathématiques et qui ne permette d'arriver à la compréhension la plus profonde. » Mizler fonda la « Société des Savants Musiciens ». A côté de quelques membres honoraires comme Haendel, il y avait des membres actifs comme Telemann et Graun, ainsi que quelques riches protecteurs de la musique. Elle avait pour symbole un cercle circonscrivant un triangle dans lequel était inscrit de haut en bas les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, et 6 ce qui en indiquait son fondement pytha-

goricien et donnait l'image du monde: le monde et la musique harmonieusement établis sur le nombre et la mesure. Mais cette musique était en train de passer de mode avec le siècle des « Lumières ». Dans leur correspondance, les membres de cette société s'attribuaient les noms de Grecs antiques, fameux pour leur érudition. Mizler lui-même avait pris le nom de Pythagore. Ils avaient formé une commission qui devait faire des recherches sur la « musique jusqu'à ses origines les plus lointaines et contribuer ainsi à donner une image universelle du monde ». Ce bel idéal n'aboutit pas en raison de luttes intestines ainsi qu'extérieures. En 1755 la société fut dissoute après que l'on eut tenté en vain de convaincre Léopold Mozart d'en faire partie. Mizler parut avoir surestimé ses talents, ce qui le rendit ridicule aux yeux de beaucoup. Il perdit bientôt tout intérêt pour cette société, également parce qu'il pouvait difficilement garder le contact avec la Pologne. Il eut le mérite de faire exécuter de la musique à l'université de Leipzig. La musique en tant que science n'y était plus pratiquée depuis un siècle et demi.



dement des détails qui ne se voient que s'ils sont grossis; de la même façon quel-qu'un peut percevoir en un éclair beaucoup plus que ce dont il est conscient. Par exemple des impressions « inconscientes » de son environnement, de ses interactions avec d'autres être vivants. Ces informations détaillées sont disponibles ultérieurement après assimilation des expériences de la vie.

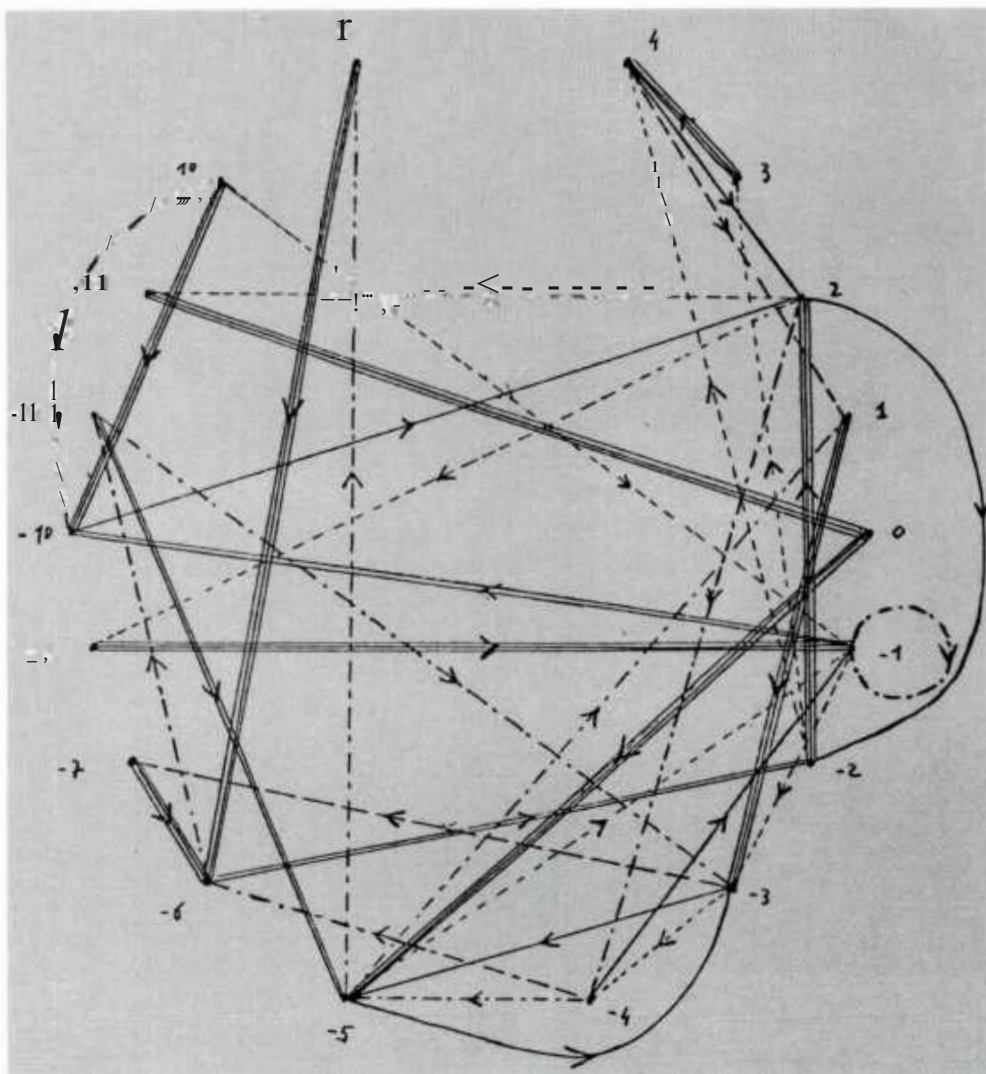
C'est le même phénomène quand on écoute de la musique. L'harmonie entre les combinaisons sonores est en partie perçue consciemment, en partie assimilée inconsciemment. C'est la raison pour laquelle la musique de Bach est impérissable. Les rapports des différents motifs et des structures sonores sont parfaits. Même les

morceaux animés donnent l'impression d'une sérénité intérieure totale.

La musique spirituelle de Bach et en premier lieu celle des Passions n'a-t-elle pas contribué à fixer dans la conscience de ses contemporains les idées théologiques et dogmatiques de son temps ? Ne présente-t-il pas un récit altéré de la vie du Christ qui en fait un personnage historique ayant subi un horrible martyre ? Dans un sens, oui. Mais faisons remarquer que le pur symbolisme christique - non l'image déformée et falsifiée qu'en donnent les théologiens - tient éveillé dans la conscience humaine l'espoir d'une vie meilleure et supérieure. Dans ce sens il assume un travail préparatoire. Car lorsque l'humanité pourra dépasser les secs rai-

Muzika, Lucien Simon, 1895, Galerie Rogalska Edwarda Raczyńskiego, Poznań, Pologne.

L'analyse d'une composition musicale par un ordinateur en indique toutes les variations possibles.



sonnements théologiques, elle rencontrera le pur christianisme intérieur, qui la mettra sur la voie de la libération intérieure, apanage de l'humanité des âmes immortelles.

Les passages de la Bible que Bach a travaillés pour ses compositions attestent la possibilité de cette libération intérieure. Ils relient à la vie intérieure et à l'impulsion christique qui touche l'humanité.

Le style dans lequel Bach traduit les scènes bibliques même celui des chœurs, dans les Passions, où retentit l'excitation de la foule est si peu théâtral que l'auditeur peut les écouter en toute sérénité intérieure.

¹ K. van Houten et M. Kasbergen, *Bach en het getal*, 1985, De Walburg Pers, Zutphen.

² Cöthener Bach-Hefte, Vol.7 et *Die Violin-Sonate g moll, BWV 1001 Der verschlüsselte Lobsesang*, Helga Thoene.

³ Fr. Smend, *Bach bei seinem Namen gerufen*, Cassel, 1950.

⁴ L. Prautzsch, *Vor deinem Thron tret ich Hiermit*, Figuren und Symbole in den letzten Werken J.S. Bachs, Neuhausen-Stuttgart, 1980.

LES MÉDIAS ET LA GRANDE IMITATION

*Au commencement était la Parole,
Et la Parole était avec Dieu,
Et la Parole était Dieu.
Elle était au commencement avec Dieu.*

Les médias se sont assujettis la parole et l'image. Les Etats vendent leurs droits pour des milliards de dollars à ceux qui font l'information, à ceux qui ont le pouvoir sur la parole et l'image. Ce sont eux qui décident de ce que la planète entière doit lire, entendre et voir. Et ce sont constamment les mêmes paroles, constamment les mêmes images. Il en résulte qu'ils dictent à tout le monde les mêmes désirs, les mêmes idées, les mêmes actes; et que tout le monde est axé sur le maintien de l'existence dans la matière.

*Toutes choses ont été faites par elle,
Et rien de ce qui a été
fait n'a été fait sans elle.*

Les médias gouvernent la vie quotidienne. Ils informent, divertissent, enseignent, éduquent, égarent et trompent. Satellites et internet, e-mails et CD-Roms, téléphones portables et fax, ordinateurs et télévisions sont devenus des objets pour ainsi dire indispensables. L'un des premiers signes de la civilisation moderne est la télévision, dans la jungle ou le désert. Quelqu'un fait-il faillite aux Pays-Bas ? Personne n'a le droit de lui prendre sa télévision. Du berceau à la tombe, l'homme actuel est submergé de divertissements su-

perficiels, d'informations délayées, déformées, répétées à satiété. On ne peut pas y échapper. La société moderne repose sur une technologie mondiale qui maintient chacun d'entre nous sous sa coupe.

*Dans la Parole était la vie
et la vie
était la lumière des hommes.*

Les paroles et les images pénètrent dans la conscience, ce qui est reconnu est accepté, ce qui est étranger est évacué. La résistance relève de la conscience. L'épuration du cerveau est un lent processus.

L'âme est ensevelie, elle s'éteint, et devant ses faibles protestations, on la gave de paroles consolatrices et de belles images: du vide, pas la moindre lumière.

*La lumière ~~lue~~ dans les ténèbres,
Et les ténèbres ne l'ont point reçue.*

La radio et la télévision déversent continuellement un flot d'informations. L'atmosphère est pleine d'impulsions électriques, captées par des appareils qui les traduisent à la conscience. D'ailleurs sans appareils elles influencent la vie encore bien davantage ! Par le subconscient, elles touchent les humains, les animaux et les plantes. Est-ce aussi une pollution de l'environnement ?

Les livres et les journaux parlent de machinations qui ne supporteraient pas

le grand jour. On croit que le progrès scientifique va tout éclairer et améliorer. De nouvelles théories sur la naissance de l'univers menacent de détrôner la science traditionnelle. Mais ce que l'homme pense ne peut que rester dans les limites de sa conscience. Au-delà, il est dans l'incapacité de voir, d'entendre, de toucher, de percevoir. Si ces limites reculent ou disparaissent, de nouvelles idées pourront alors naître; pour le moment ce sont les médias qui sèment à profusion les pensées et les sentiments que tout le monde doit avoir sur toute la surface du globe. C'est rapide, efficace, totalitaire. Ces influences forment avec le temps de puissants champs d'énergie, qui non seulement entretiennent le prince caché de ce monde, mais maintiennent aussi la conscience humaine dans une ignorance fatale. On fait croire à l'être humain qu'il vit dans la lumière et même qu'il est lumière ! Dans ces conditions, qui peut accepter l'idée qu'en réalité son existence se passe dans les ténèbres et qu'il est lui-même ténèbres, même si, dans le meilleur des cas, il porte en lui une étincelle de la Lumière originelle ?

L'âme humaine s'abaisse et se vend à vil prix aux puissances ténébreuses; et, dans son ignorance, l'homme est même content de son sort.

*Il y eut un homme envoyé de Dieu,
Son nom était Jean;
Il vint pour servir de témoin,
pour rendre témoignage à la lumière
afin que tous crussent par lui.
Il n'était pas la lumière,
mais il parut pour rendre témoignage
à la lumière.*

En général les gens sont influencés, entre autres, par les stars de la télévision, du sport, et même de la politique. Elles apparaissent comme des idoles, des hommes arrivés, des êtres parfaits. Cependant, leurs paroles ne passent pas en direct, leurs attitudes sont forcées jusque dans les plus petits détails, leur caractère, leur talent, les circonstances de leur vie quotidienne sont entièrement inventés par d'obscurs échetiers. Leur vie est complètement artificielle, beaucoup sombrent totalement dans l'illusion et sont complètement obsédés par l'apparence. Rien n'est authentique en eux, et dans leur intimité ils donnent une affreuse caricature de l'image exemplaire que la loi du marché ou leur parti politique les obligent à présenter. Avec de la musique, des paroles, des attitudes et un langage populaire, ils conquièrent les cœurs de leurs fans et leur offrent une petite étincelle de lumière dans leur triste vie quotidienne. Mais cette fausse lumière est destinée au moi et non à l'âme prisonnière. Que leur vie ou leurs paroles soient authentiques ou non ne change rien, ils peuvent mentir à leur public, oui, et souvent leurs mensonges sont d'autant plus appréciés qu'ils les présentent si habilement ! Cependant on perce leur jeu à jour, surtout quand ils ont quitté la scène et qu'une nouvelle étoile brille au firmament de l'imposture.

*Cette lumière était la véritable lumière
qui, en venant dans le monde,
éclaire tout homme.
Elle était dans le monde,
et le monde a été fait par elle
et le monde ne l'a point connue.*

L'homme véritable vit. Il est lumière. L'homme véritable est libre. Il est un avec Dieu et vit en unité avec l'humanité des âmes éveillées. Il entend et comprend la Parole qui retentit depuis le commencement de la création.

Qui est comme lui ? Qui entend la Parole de Dieu ? Qui en comprend le sens ? Beaucoup cherchent la Parole, poussés par une force intérieure, et désirent l'entendre de nouveau. Mais s'ils ne la trouvent pas, une imitation leur parvient en lieu et place !

Celui qui passe à travers tout ceci et rejette les imitations montre un profond amour pour la Parole de Dieu. Il ne cesse d'aspirer, de chercher; et il creuse en lui pour trouver la source de la vraie Vie, la Source de la Vie qui est en chacun, mécon nue, comme tarie, morte.

*La lumière est venue chez les siens,
et les siens
ne l'ont point reçue.*

L'homme biologique vit à la place de l'homme véritable, dans un monde qui s'est formé conformément à ses besoins terrestres. Sa langue n'est plus depuis longtemps « la Parole du commencement ».

Il ne peut plus l'entendre, encore moins la comprendre. Au long de son périple dans la matière, il a façonné un langage qui puisse l'aider à accepter son sort. Et chaque parole l'éloigne un peu plus de la PAROLE.

*Mais à tous ceux qui l'ont reçue,
à ceux qui croient en son nom,
elle a donné le pouvoir
de devenir enfants de Dieu,
lesquels sont nés, non du sang
ni de la volonté de la chair,
ni de la volonté de l'homme,
mais de Dieu.*

(Joh. 1:1, 1-13)

Au milieu des champs de tension qui entourent la terre et sont formés par les passions, la peur et les désirs dont l'humanité est prisonnière, la Parole originelle ne cesse de retentir. Inviolable. Éternelle. Immuable.

Actuellement les temps sont propices et permettent d'entendre la PAROLE. Cette Parole ne vient ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme. Cette Parole naît de Dieu.

Elle peut être entendue, reconnue et comprise par ceux qui ont conscience d'avoir mésusé de la PAROLE, conscience que la PAROLE relie au Père, alors que les paroles terrestres ouvrent sur le vide; conscience des forces nouvelles qu'offre la PAROLE, alors que les paroles terrestres laissent sans force; conscience que la PAROLE est la VOLONTÉ DE DIEU.

Tous ceux qui sont ainsi conscients d'être séparés de la PAROLE du commencement et qui acceptent de la recevoir, ceux-là pourront un jour l'exprimer.

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSEL OU LA BIBLE ?

Beaucoup de jeunes chercheurs de vérité délaissent la Bible. Ils sont devenus passifs sous le coup des sentences bibliques assénées par les vieilles générations chrétiennes fermement convaincues. Pour eux la vérité n'est pas dans les dogmes, mais dans une vaste vision de la création. Néanmoins là aussi l'erreur les guette.

Des notions comme l'Enseignement universel, la Sainte Parole et la Bible sont souvent confondues. Ces termes s'appliquent aux enseignements sur l'origine, l'évolution et la fin de l'homme. La Bible n'est cependant qu'une partie de la Sainte Parole (saints écrits et traditions spirituelles du monde entier), et celle-ci un des aspects seulement de l'Enseignement universel. Autrement dit: l'Enseignement universel contient l'histoire de l'évolution humaine tout entière ainsi que de l'avenir de l'humanité. Ce n'est pas un livre écrit par un grand sage, c'est le plan de développement du monde et de l'humanité inscrit dans l'éther. Le chercheur qui en est devenu digne peut y suivre une complète « inspiration et expiration » du Créateur, processus qui recouvre des milliards d'années. Mais il peut aussi y voir le développement d'une âme particulière jusqu'à nos jours.

La Sainte Parole comprend des éléments de l'Enseignement universel rendus accessibles à différentes races, peuples et cultures. Beaucoup de ces éléments ont été transmis oralement, d'autres mis par écrits au goût de l'époque. La Bible, l'Écri-

ture sainte, est une compilation d'événements du passé: l'Ancien Testament; le Nouveau Testament est la témoignage du chemin que l'âme doit et peut accomplir. Découvertes, fouilles et recherches ont montré ces derniers temps que les bibles pouvaient être très disparates. Dans certaines, des livres ont été rajoutés ou supprimés pour des raisons politiques. D'autres contiennent des notes marginales des traducteurs qui en changent complètement le sens. Dans une édition ancienne, toutes les obscurités de la traduction officielle de l'Évangile de Marc, illustrée de gravures sur bois, sont laissées en blanc ou imprimées en italiques. Dans une édition postérieure, les espaces blancs ont tout simplement disparu, les mots en italiques ont été intégrés au texte, tandis que les hésitations et questions des traducteurs ont tout bonnement été supprimées.

LA PAROLE SANCTIFIANTE ADAPTÉE À LA CONSCIENCE DES CHERCHEURS

Comme la Parole doit s'adapter à la conscience humaine limitée, elle utilise des formes, des images et des expressions correspondantes, sinon son message n'aurait aucun sens. Elle perd donc le haut niveau de l'Enseignement universel. Fréquemment certaines parties sont déformées ou détournées afin de servir divers objectifs. Dans les pays où la religion joue un rôle important, la politique en est toujours quelque peu teintée. Mais malgré les corruptions et corrections que lui font subir l'ignorance humaine, elle conserve pourtant toujours cet élément sanctifiant



pour lequel elle a été conçue. Et le chercheur sérieux le reconnaît toujours parce qu'elle est universelle. Ce principe est partout le même dans le monde: la Parole montre toujours l'origine divine de l'homme. Dans la plupart des cas elle indique aussi le chemin direct de retour dans le champ de vie divin. Elle traite donc toujours du monde divin et relie

l'humanité à sa source divine. Symboliquement elle établit qu'il existe une Sagesse originelle, un Amour originel et une Activité originelle. La Source originelle de toute vie ne peut jamais être profanée ou disparaître, quoique le moi fortement développé de l'homme actuel tente d'usurper le rôle du Créateur. Les envoyés du champ de vie originel se servent non

Une solide balise à laquelle se relier fermement au milieu de la violence.

seulement de mots, d'images et de symboles pour en parler, mais aussi d'une force, d'une force salvatrice, sanctifiante. Et c'est avec cette force qu'ils tentent de toucher le cœur humain endurci pour y réveiller le principe divin de son sommeil de mort. La Sagesse universelle est ainsi offerte à toute l'humanité.

LA VÉRITÉ CONTINUELLEMENT SOUS DE NOUVELLES FORMES

Son message est présent dans la plupart des livres saints des peuples du monde entier. Souvent cependant les images utilisées sont trop compliquées, pour la mentalité occidentale par exemple, et ces livres sont alors inutiles ou faussement interprétés. Mais on peut dire aussi qu'ils ont été écrits pour des civilisations depuis longtemps disparues. Dans ce cas leur contenu reste très intéressant mais ne s'adresse pas à l'homme d'aujourd'hui. C'est pourquoi l'Enseignement universel apparaît toujours sous une nouvelle forme, adaptée aux hommes auxquels il s'adresse. Il leur parle du monde tel qu'ils le considèrent, il leur en montre la réalité et la façon de franchir les limites qu'eux-mêmes ont établies.

Par rapport au monde divin la vie terrestre est très inférieure. Elle appartient à un domaine soumis aux aspects contraires de la vie et de la mort, de la lumière et des ténèbres, du froid et du chaud, du sec et de l'humide. On le qualifie souvent de « monde de la chute », conception moyenne que nous aimerions faire disparaître. Car c'est tout à fait librement que l'homme s'est engagé sur la voie qui l'a mené jusqu'à la situation présente. Il est le seigneur de son propre domaine. Mal-

heureusement l'existence dans ce domaine n'est pas conforme à la Vie originelle, où toutes les créatures ont part à la vie originelle et coexistent en harmonie. Dans le monde terrestre règne la loi du plus fort, les hommes sont en lutte les uns avec les autres et le résultat est pauvreté, maladie et mort. En ce sens on peut dire que l'homme est bien « tombé » du domaine originel, mais il a fait lui-même le plongeon, non pas individuellement sans doute, mais en tant qu'ensemble plus grand. Et en voulant à toute force se maintenir, le moi de l'homme élargit chaque jour le gouffre qui sépare son existence du domaine originel.

INTUITION TRADUITE EN PAROLES CONSOLANTES

Le sujet de la chute de l'homme peut entraîner deux réactions. Ou le lecteur se débarrasse du livre en question parce qu'il ne veut plus entendre parler de ce sujet. Ou il en ressent une grande inquiétude car ce dont il se doutait depuis longtemps lui est signifié: l'existence d'une autre vie, d'une vie supérieure, qu'il peut même atteindre sous certaines conditions !

Errant, égaré, « chuté », l'être humain a tout de même quelque chose d'important à faire: dans le monde de la vie et de la mort où il doit se maintenir quotidiennement, il a la possibilité de trouver une porte ouvrant sur la liberté. En lui est un principe, une semence du monde divin, qui peut le relier à la nature originelle. Cependant sa personnalité terrestre, l'ensemble des corps que sa vie quotidienne lui a constitué peu à peu, s'y oppose. Cette personnalité est dirigée par le moi: sa conscience. Or le moi et le principe



divin doivent se rapprocher l'un de l'autre. Le principe divin s'offre totalement au moi et demande au moi de s'offrir totalement à lui, car c'est ce processus d'offrande mutuelle qui fait ressusciter l'Homme nouveau.

La Sagesse universelle qualifie ce principe divin de « Joyau dans le lotus », ou de « Rose du cœur » ou encore d' « étincelle d'Esprit », désignation de la semence d'où doit naître l'Homme véritable, qui attend de se développer dans le cœur de tout être humain. La Sagesse y fait aussi allusion plus précisément en parlant du « thalamus », de la « salle des noces », du « sternum » ou « rayonnant », du « plexus sacré » comme d'organes qui jouent un rôle dans ce processus de retour, de rétablissement, de guérison. Il est aussi question d'un chemin hors du temps et de l'espace. Ces descriptions du processus sont tantôt succinctes tantôt exhaustives suivant la conjoncture et les possibilités. La

voie indiquée aboutit, par exemple, au « Royaume de Dieu », au « Nirvana » ou au « Tao », tous symboles de la réalité divine.

LES SYMBOLES DE LA RÉALITÉ DIVINE

Ces symboles sont associés aux messagers éclairés qui sont intervenus à certaines périodes: Lao Tseu, Bouddha, Jésus, Mani, Pythagore et beaucoup d'autres. Ils montrent que ces messagers indiquaient la voie de retour, sur laquelle ils précédaient leurs élèves. C'est pourquoi, par exemple, le Bouddha était dénommé le « béni » ou l' « éclairé », Jésus, le « sauveur », et Lao Tseu, l' « ancien ». Ils illustraient ainsi le développement du principe divin en l'homme.

Les conditions locales déterminaient la façon de parler de ce chemin pour que les hommes le reconnaissent et le suivent. Toutes les phases, tous les problèmes et

L'alchimiste Heinrich Kunrath, en 1609, représente, gravé sur un roc, le texte de la *Tabula Smaragdina* dans l'*Amphitheatrum sapientiae aeternae*, comme message pour la postérité.

(1669) de Grimmelshausen, *Faust* (1808-1832) de Goethe, *La Divine Comédie* (1304-1321) de Dante, *Le Voyage du Pèlerin* (1650 env.) de Bunyan et *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* (1616).

42

En n'importe quelles circonstances, le message divin, la « Bonne Nouvelle », s'exprime dans toutes les langues, toujours prêt à guider sur le chemin de la recherche et attirant toujours l'attention sur la nécessité de s'élever sur un plan supérieur. Toutes les réactions possibles à ce message sont montrées, souvent de manière symbolique mais aussi parfois très ouvertement. Le véritable enseignement de la psychologie de l'âme humaine et de l'âme divine est toujours transmis par la parole et par l'image, et le sera toujours !

Tous ceux qui le désirent peuvent trouver dans l'Enseignement universel le point de départ du chemin de retour et toutes les informations le concernant. Il est évident que les versions les plus récentes d'un tel enseignement sont les plus adaptées et offrent les plus grandes possibilités pour avancer dans la bonne direction. Tous ceux qui cherchent intérieurement une issue et sont réceptifs aux impulsions de la Vérité peuvent aussi trouver le champ de développement correspondant. Le champ de force où s'exprime la Sagesse universelle est ajusté à l'esprit de l'époque et à la conscience de chacun.

« JÉSUS A FAIT DE TOUT UN SYMBOLE »

La Sagesse universelle s'adresse essentiellement à l'âme prisonnière mais dans la langue particulière à chacun, avec des symboles et des concepts compréhensibles pour chacun. Dans certaines situations les mêmes symboles sont utilisés.

Dans la tradition juive, il est connu que les cinq livres de Moïse seraient complètement dévalorisés si l'on y changeait un seul trait de lettre.

Ainsi dans presque toutes les cultures il est question de *l'Eau vive* pour représenter l'énergie divine incorruptible; ou du *Feu de l'Esprit* pour désigner la force créatrice divine qui consume tout ce qui s'oppose au plan divin. Un autre concept universel est celui de la *Lumière*, image de la Source primordiale de la vie divine, ainsi que des *ténèbres*: le champ d'existence des créatures qui se sont détournées de la Lumière. Puis il y a l'*arbre*, symbole de croissance; le *serpent*, symbole utilisé dans le monde entier pour représenter la conscience. Les différents corps de l'homme sont souvent nommés des *vêtements*, et le corps de l'âme immortelle la *robe des noces*.

Dans un texte gnostique il est dit: « *jésus a fait de tout un symbole* ». Toute la création porte la signature de la « pensée divine » et du message de Dieu aux yeux des chercheurs. Les symboles sont aussi des expressions des lignes de force du Plan divin, et n'ont rien à voir avec les images trompeuses que les hommes actuels emploient pour représenter leurs entreprises. Les caractéristiques et figurations utilisées par les vrais alchimistes reflètent symboliquement la voie de la libération intérieure. Mais à côté de cela des symboles sont choisis pour ne représenter que des objectifs terrestres. Un exemple en est l'étoile à cinq branches, originellement symbole de l'âme vivante. Aujourd'hui l'étoile apparaît dans les armoiries de

nombreux pays; elle est le symbole des Etats-Unis d'Amérique; il y a l'étoile de l'Armée rouge, tandis que des entreprises se disputent le droit de l'utiliser comme marque commerciale.

« C'E QUE TU DIS, C'EST CE QUE TU ES »

La Parole sacrée, pure et inviolable, est l'instrument de la Fraternité de la vie, qui veut arracher les hommes à leur misère pour les ramener à l'origine. Les mots du langage terrestre proviennent des expressions et images de ce langage spirituel; ils aident à se rendre compte des limites du monde. Quand les humains ne comprennent pas l'Enseignement universel, ils en font une caricature et s'en servent pour renforcer leur position dans la matière. Leur évolution terrestre s'exprime donc dans leur langage. Un dicton affirme: « Ce que tu dis, c'est ce que tu es ».

Le langage terrestre comprend un vaste ensemble de mots et de concepts, allant des plus concrets aux plus abstraits, parallèlement aux sentiments et aux pensées de ceux qui l'utilisent. Le langage se transforme donc en même temps que la conscience d'une population. Autrement dit: le champ énergétique à partir duquel vit et œuvre une population change et le langage accompagne ce changement. Des mots qui jadis n'avaient qu'une seule interprétation peuvent avoir des dizaines d'autres sens aujourd'hui, même complètement inverses.

On « saisit » avec ses mains, on saisit (comprend) avec son cœur, mais certains veulent aussi tout saisir (s'emparer de tout

et le conserver). Redresser veut dire « rendre droit quelque chose de courbe »; ce mot se retrouve dans le concept de « rectitude », de « droiture »: un comportement droit. Beaucoup de mots, de concrets qu'ils étaient, ont pris un sens abstrait et leur signification concrète est oubliée. Par la parole sont émises des pensées, des forces, des énergies; la parole peut brûler autrui ou l'élever au-dessus de sa misère.

La Parole sanctifiante soutient le désir de délivrance. Elle appelle et avertit d'une part, mais donne aussi la force de vaincre les obstacles. La Parole divine touche la tête et le cœur de la personne réceptive et lui communique compréhension et dynamisme. Elle active une nouvelle force, une force supérieure à toutes les énergies terrestres. Jan van Rijckenborgh, dans *La Gnose originelle égyptienne et son appel dans le présent vivant*¹, montre comment il est possible au chercheur de réagir à cet attouchement. Il peut, par exemple, essayer de saisir ce langage supérieur avec son intellect ordinaire. Il définit alors ce qu'il entend ou lit, et l'ordonne d'après ses propres expériences. Et parce que chaque chercheur fait des expériences différentes, la signification de ce qui a été lu ou entendu peut susciter des discussions véhémentes, car chacun pense être dans le vrai et fera tout pour contraindre les autres à penser et à comprendre comme lui. Jan van Rijckenborgh qualifie cela de crime contre autrui, de crime par rapport à l'Enseignement universel. Car soutenir que sa compréhension est la bonne, annihile la force de la Parole libé-

ratrice. La compréhension égocentrique nie ce qu'elle ne saisit pas. Par exemple, elle s'oppose à une nouvelle vision de l'âme en imposant sa propre vision dépassée. Mais si le moi finit un jour par se taire, l'appel libérateur se met à retentir dans le cœur et, de là, peut commencer son œuvre triomphale.

SI LE MOI FINIT UN JOUR PAR SE TAIRE...

Une telle réaction positive peut mener le chercheur de Vérité à se libérer de toute autorité extérieure, à comprendre l'essence même de l'Enseignement universel et, dans la mesure du possible, à en transmettre quelque chose aux autres. Dans *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*², Jan van Rijckenborgh décrit les cinq phases de ce processus de renouvellement. Il identifie chaque phase à une aptitude ou langage différent en vue de comprendre et de suivre la Sainte Parole.

La première phase consiste à comprendre et à saisir le premier langage avec la Rose du cœur et une intelligence purifiée. La deuxième phase enracine la Parole dans le cœur, puis celle-ci imprègne la conscience et la transforme. A la troisième phase, il s'agit d'apprendre à penser selon les concepts et les images de la Parole. A la quatrième phase, la nouvelle personnalité doit s'accorder aux lois du monde divin et le comportement devenir une expression de la Parole. Et quand le Temple blanc est ainsi édifié, cinquièmement, la Parole peut être transmise à d'autres.

Jusqu'à présent, beaucoup de chrétiens se sont laissés aller à la querelle, à la

cupidité et aux effusions de sang, par incompréhension. Mais si l'humanité reconnaît les cinq phases du renouvellement intérieur et s'engage dans cette voie, naîtra un christianisme gnostique c'est-à-dire entièrement nouveau, intérieur et libérateur. Ce sera alors un langage et une force qui arracheront l'humanité à son incompréhension et à ses luttes.

¹Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent*, tome 4, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1985,

²Jan van Rijckenborgh, *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*, Rozekruis Pers, 1967,

³Jan van Rijckenborgh, *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Rozekruis Pers. En France pour commander ces ouvrages: Ed. du Septénaire, rue des Frères Tourtel, 54116 Tantonville.

« QUE LA LUMIÈRE SOIT; ET LA LUMIÈRE FUT. »

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. »

La Parole et le Créateur ne font qu'un. La Parole est la force qui émane du Créateur et qui met en mouvement la substance originelle. Des structures apparaissent. L'image, la pensée divine, s'inscrit dans la substance originelle et prend forme. Si l'on fait vibrer avec un archet une fine plaque recouverte de limaille de fer, la masse désordonnée s'organise et des figures apparaissent. Le son s'exprime alors en une structure formelle.

La vibration est donc créatrice de structures. Ainsi chaque structure traduit un son et reçoit par là un nom, que ce soit un atome, une galaxie, une pierre, un végétal, un animal ou un homme. L'univers entier est composé des sons émanant de la Source originelle. Chaque pensée personnelle, chaque sentiment et chaque acte produit aussi un son et a son propre « nom ».

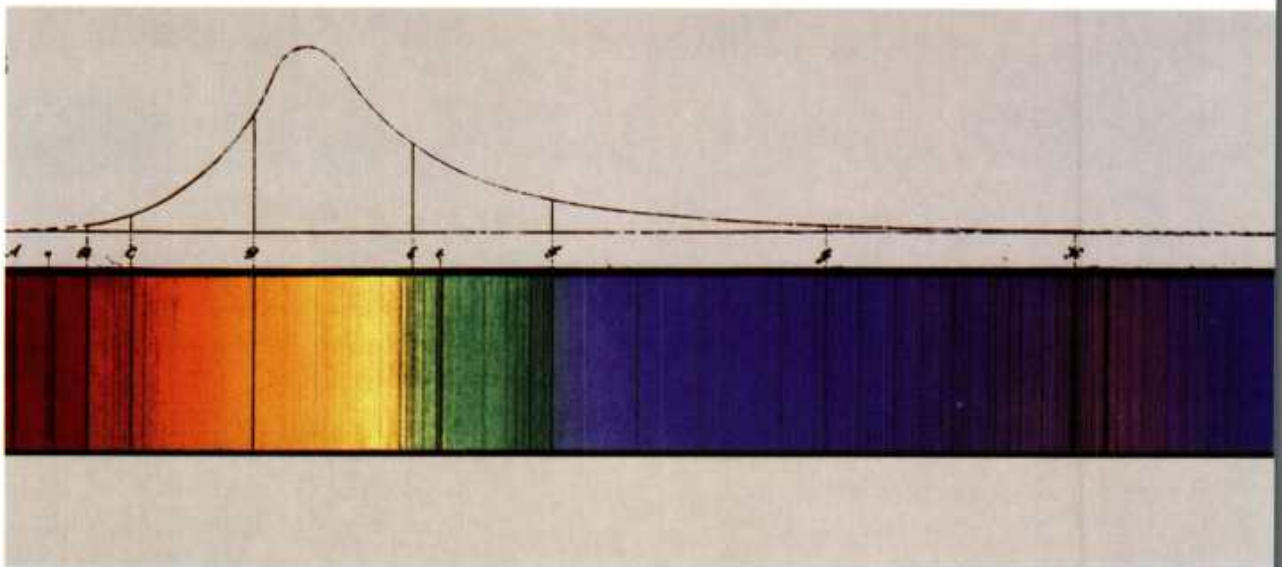
Et l'homme d'aujourd'hui? Même si certains parents s'évertuent à trouver un nom original pour leur enfant, c'est le nom qui lui convient. Certaines mères disent même qu'avant sa naissance leur enfant avait déjà fait savoir son nom, comme une expression de la conscience de cette nouvelle vie. Mais est-ce bien le nom qui lui a été donné par Dieu? Les uns sont plus beaux et plus sublimes que

On peut faire l'expérience suivante: tendre sur une corde de violon un morceau de papier que l'on recouvre de sable. Si l'on joue un son sur cette corde, le sable prend alors une forme très précise. Il y apparaît comme une bordure ondulée. La vibration de la musique agit donc directement sur la matière. On peut le démontrer autrement par l'électronique, au moyen de laquelle il est possible de transformer directement un son en une image. Si l'on prononce une voyelle, apparaît alors sur l'écran une sorte de figure en forme de fleur. Inversement, il est possible de transformer une forme en un son, et il n'est absolument pas exagéré de dire que tout le monde visible n'est qu'une sorte de musique matérialisée.

(J.D. Toussaint, Ankh-Hermès, 1972).

les autres, et la plupart expriment des idéaux et des qualités magnifiques mais qui, souvent, n'aboutissent à rien !

Quand le Créateur prononça la Parole créatrice « Fiat », il déposa la semence de la création tout entière, et ainsi naquit le courant de vie humain. Des étincelles du feu de l'Esprit central jaillirent en tant que germes des vies humaines: les microcosmes. Chaque étincelle était une semence contenant le plan de la future création. Dieu « créa l'homme à son image ». Il déposa son image en lui et lui confia la



mission de donner naissance à son être divin. « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu, 5, 48). Chaque germe a la possibilité de se manifester selon le plan reçu, et les étincelles possède un pouvoir immense, qui permet à l'être humain de devenir parfait, à l'image de son Père céleste.

LANGAGES DE SECOURS

Au commencement d'un nouveau jour de création, la Volonté divine s'exprime par de nouvelles formes. L'Unité divine se manifeste en se tournant vers l'extérieur: uni-vers. Et les entités qui vivent dans cette Unité prennent part à cette nouvelle manifestation. Mais quand les humains se détournèrent de l'Unité divine, ils entrèrent en pleine confusion, et comme ils ne pouvaient plus parler le langage de l'Amour divin, ils communiquèrent à l'aide d'un langage de secours, conforme à la mission particulière de chaque race ou peuple et aux conditions de vie leur permettant d'accomplir cette mission.

Aujourd'hui, les langues se répartissent en dizaines de groupes linguistiques,

Le langage utilisé par un groupe humain est l'expression du champ astral, ou champ magnétique, dont il fait partie. Le langage du nourrisson est presque identique dans le monde entier. Quand il grandit, l'atmosphère dans lequel il évolue se grave en lui peu à peu, il se conforme au champ astral du peuple et du pays de sa naissance, et il se met à parler dans la langue qui en est l'expression.

L'Enseignement universel a pour sujet la Manifestation originelle, enseignement transmis en partie oralement, en partie par écrit. Les divisions raciales, ethniques et nationales n'ont jamais porté atteinte à cet Enseignement, dont le langage universel est compréhensible par tous ceux qui cherchent la source de la Vérité sous l'élan d'un désir fondamental. Lors d'une telle quête, la différence des langages s'efface et l'essence de la vraie Vie se manifeste.

Le mystérieux message du spectre solaire, gravé et mis en couleur par Joseph Fraunhofer, Deutsche Museum, Munich, Allemagne.

Les axiomes des fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, pierre commémorative posée le 24 août 1999 sur le mur arrière du Temple de Haarlem, Pays-Bas.

mais la recherche démontre que leurs racines sont proches les unes des autres et que, dans un passé très lointain, une seule langue originelle a dû effectivement exister. Ce langage universel s'est différencié du fait de la dispersion de l'humanité dans le monde entier et de sa division en races et en peuples.

ELOIGNEMENT DE LA SOURCE

Le chapitre II de la Genèse commence ainsi: « *Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear et ils y habitèrent [...] Et ils se dirent encore: Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Eternel dit: Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là*

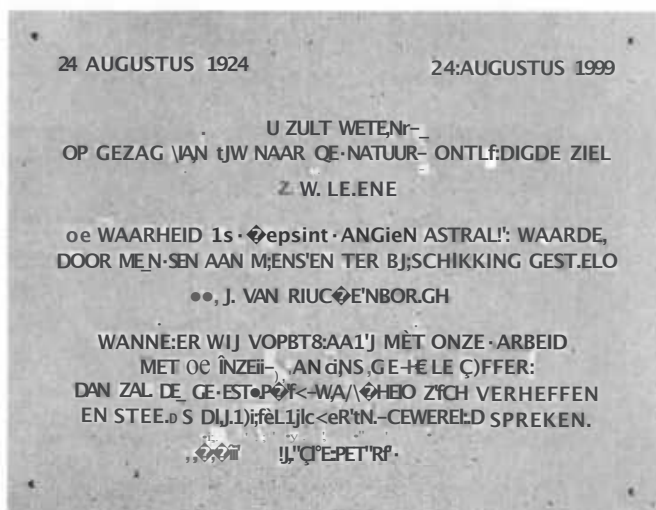
ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté ! »

« L'orgueil est la cause de la chute », telle est la réflexion la plus courante à propos de l'histoire de la Tour de Babel et de la confusion des langues. Mais ne pourrait-elle pas avoir un autre sens ? L'orient est en général le symbole du Soleil de l'Esprit qui se lève, de la Patrie spirituelle où les hommes parlent la même langue. Le mot schinear veut dire: lumière sans amour, ténèbres, fausse lueur. C'est là que les hommes choisirent de vivre selon la Bible. Dans ce cas, il s'agit bien d'une chute, d'un éloignement de la Source originelle. L'homme revêt sa forme terrestre et devient conscient de son identité.

A partir d'un certain temps, l'existence de cet homme errant fut de plus en plus limitée en raison de son comportement. Son instinct de conservation, sa présomption et son désir d'élévation ne cessèrent de grandir. Et, hier comme aujourd'hui, le résultat, c'est toujours une construction non conforme au plan de Dieu.

Tous LES DÉSIRS NE VIENNENT PAS
UNIQUEMENT DE L'EGO

Mais il faut se rendre compte que la présomption cache aussi un profond désir de l'âme pour la vie supérieure, désir dégradé de façon méconnaissable: « *Construisons [...] une tour dont le sommet touche au ciel et faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre !* » En effet, les êtres humains sont bien appelés à ériger une construction « *qui touche au ciel* ». Mais



••6 FamaFraternit,8'trœrlkt'f(taftl
 au fbtbt n n t>Ufommm di{curs Z, tr
 rimfid>(n t,nb oftrnba rffl Philofophy
 attt I wofnt fitauc ni t fmgr6c" in,
 r bfti6rn/fonbmttvit&gfcicf2mtfang&
 Mgficf2m/ttfttffl fit fi in aUtianbl
 bamit nicf2t alkin j rt axiomata in g,,
 timhon brn@ff run fcf2drfftrt1ami,
 nirtttvalrbrn/ fo11btrnau<f2ficfdbfl/ ba ia
 tintm ot,er ant,crn ia11b tinige obfcrva-
 tion tin irmage &rcic / fit dnanba
 mdcf2tm bcricf2tcn.

:J rncrgfticf2ung tlat bitft: 1. feina
 folle fief> fcintr anbcm profcllion auj,
 t un i bann francfn ;U cûritn / " " bii
 ciUt&t>mbfonfl: i..ftintrfofgrndtigt ftin/
 >Ot btr œalbrfcf2afft tlt8ffl tin gcû,t;
 jtftib ;U trasrn / fonbtm fcf2ber ianbc.s
 ort gc6rau<f2rn: 3. cin fcbtr œerubtr folf
 aUt:Ja fcf2autfC.Xag {, S.Sptritus
 tinflcUrn / obtr feint& aufrn6'tt6ttt& "r
 fa fcf2icfrn: 4. tinjd)trœt'ubtr foffi
 l)nt6 tiat talgti, iptrfon "mbfc / bit
 ; m aufbrn faUm6"2tt ru, e irm: "

Mt186Hd,m,Or cnOcl - (t. , r07
 l;Bort - - fofj r6frgtf / iofung i,nt,
 aractcr fein: 6. Ntœrliberfd ,lft fof
 tin unbtrt :Ja r i,crfl,wicgm blici,m.
 :Jutfbt6.'lrticuf l'rllobtt fitfid2gc cn
 tinanbcr/ nb tlgn bic5. railltr l'l,l""
 aUein bit œrûber B. t>nt D. bliebm b
 t,cmmattn-Fr.C, tin:)a rlang/afobicf t
 auc auf;ogen / blicHei,tmfrin<;Uetter
 " " I.O. bafj cralfollicXas feint&icbentJ
 ;mmn- wttn bti,fic ttt: mntitviCl'tot
 llic ire noc ongefœubn-t war/ wifren
 wir bo / wa& fie>on l'rl gc aftn / i,nl)
 n,oraufff.c mitxierlangcnn•artttm: '2tle
 Ja tr famm ficmitjrmbcn ufammcnf
 lmb t atcn jre& l'tr:ic tcn& auf,flWrlic
 relation, aEdamuf,e&fl'q,hc fiel-lie ge;
 tt,tfcn feint aUtWunbcr fo0,0 :n:: in ber
 IMt in l'tb wiebraufjgcirtwt / war,
 ,atftigicfcl; tnt,one gcbit t an ôr" u,
 trft fm: 6ofow m,inniglic "'-rSCt'it)
 ftcn/ bajj folc eipcrfoncn/ bici,on0otc
 l'nb btrgant,m ililif c m Machina xull
 fammrn sn-i ttt / " " " on brn tvtl!&fim
 t,j " " "

c'est impossible avec le moi et avec la matière du monde périssable. Une telle construction exige des matériaux provenant de l'origine divine, et la possibilité de la réaliser procède du profond désir de retour et d'union à la Source originelle de toutes choses.

Or ce désir d'unité ne vient pas du moi. L'aspiration à l'union avec le Créateur émane de l'étincelle d'Esprit, principe même de la Vie immatérielle et clé du processus régénérateur quel'humanité est appelée à suivre. L'homme « à l'image de Dieu » porte le « nom » qu'il a reçu de Dieu. Et comme le Créateur englobe et porte la création entière, ce n'est pas ici une image abstraite mais la pure réalité. Une construction « qui touche au ciel »: l'âme qui donne vie à l'image du Créateur cachée en elle !

L'intégration de cette image dans la

vie quotidienne préserve d'un trop profond enracinement dans la matière et garde ouvert le chemin de retour à la Source originelle. Ainsi l'humanité ne sera plus dispersée dans le monde entier mais retournera à l'unité.

Cependant, poussée par ses désirs terrestres, elle creuse de plus en plus profond la matière et s'y enlise. L'homme spirituel est enchaîné à l'homme animal. Il doit donc suivre les désirs de l'animal, son instinct de conservation, son intellect borné. Et il se perd.

EVEIL, SUBSISTANCE ET PROTECTION DE
 L'ÉTINCELLE O' ESPRIT

Croire que l'on peut égaler Dieu est une illusion humaine qui a endommagé de façon grotesque la force créatrice originelle. Une limite finit ainsi par être dépas-

Les six axiomes
 de la *Fama Fraternitatis R.C.*, Cassel,
 1614, Allemagne.

sée et un retour en arrière n'est plus possible car l'âme est trop endommagée. Une « contre-nature » se développe quand quelque chose ne correspond pas au plan du Créateur: elle s'auto-détruit. Cette destruction est le « halte ! » que crie le Créateur à l'homme pour lui donner une chance de se retourner. L'âme se libère alors de sa prison temporaire et se prépare pour tenter encore une fois de franchir les limites de la matière, mais cette fois de la juste manière.

Sur la voie de la plongée dans la matière, l'âme oublie toujours plus le langage qui la vivifiait intérieurement. C'est pourquoi apparaissent chaque fois des écoles des Mystères ou des écoles spirituelles, qui expliquent aux êtres humains leur inquiétude intérieure et leur montrent le chemin de l'élévation, sur lequel elles les précèdent ! De telles écoles ont la tâche d'éveiller, de protéger, de nourrir, de développer et de ramener dans sa patrie l'étincelle d'Esprit toujours présente.

Et c'est par le langage que l'âme torturée a la possibilité d'être touchée. La parole animée par l'Esprit divin est une vi-

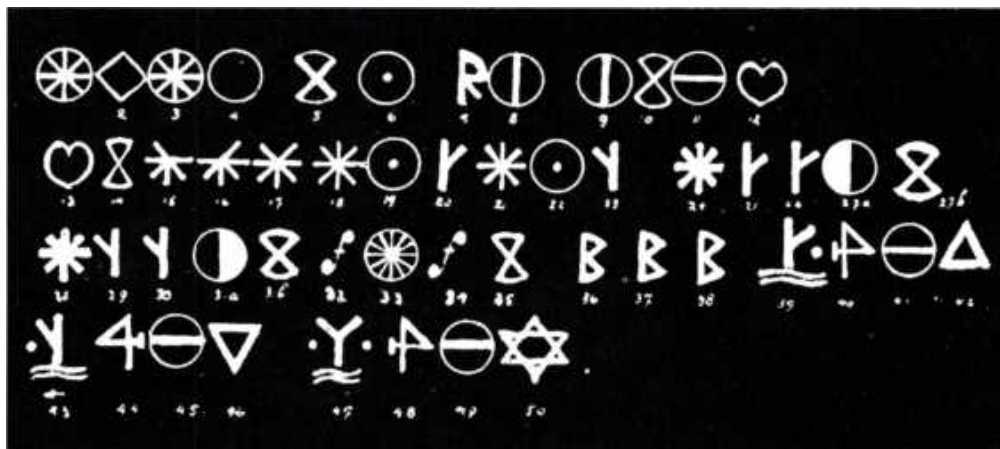
bration qui peut trouver une certaine résonance chez l'auditeur. Nous lisons dans le prologue de *L'Evangile de Vérité*: « *L'Evangile de Vérité est une joie pour ceux qui ont reçu du Père véridique la grâce de le connaître au moyen de la puissance du Logos (la Parole).* »

SAUVEGARDE ET APPLICATION DE LA FORCE REÇUE

Les saints écrits de tous les peuples témoignent de cette possibilité de toucher l'âme et de la réveiller par la parole si celle-ci est inspirée par la Parole divine. Alors elle ne prononcera pas simplement des clichés et des notions insignifiantes, mais sera chargée d'une force sanctifiante, force capable d'éveiller un élément si profondément enfoui dans l'être humain qu'il échappe à son pouvoir sensoriel. Cette force a la capacité de relier l'atome-étincelle d'Esprit à la Source d'où il procède.

Le langage peut donc transmettre des forces terrestres, mais aussi les forces du domaine originel divin. Dans ce dernier

Le plus vieil écrit
selon Oera Linda
Boek: « *Wr.alda*
Seul Dieu éternel.
Qui a fait le com-
mencement. Qui a
fait venir le temps.
Le temps qui a fait la
terre matérielle. La
terre qui fait croître
les plantes. »



cas, il agit de tel sorte sur l'âme qu'elle reçoit un avant-goût de sa délivrance et se met à la désirer. Cette réaction permet un échange pouvant renforcer l'appel en provenance de la Source ainsi que la réponse à cet appel. Ce processus est décrit dans toutes les écritures saintes. Ce sont surtout les mystiques et les gnostiques qui en témoignent. Mais il ne suffit pas de s'arrêter à ce fait, il faut que la force soit employée en vue d'atteindre le but: la régénération fondamentale de l'être humain déchu par la libération de son âme.

Quand l'âme ne fait que véhiculer les forces de la nature mortelle par la parole insignifiante et les écrits ordinaires elle emploie des forces qu'elle éviterait certainement si elle en avait connaissance. Car le champ magnétique de la nature mortelle est chargé d'énergies incapables d'élever l'humanité au-dessus d'elle-même. La littérature mondiale décrit ce phénomène et ses effets en long et en large. Goethe montre dans *L'Apprenti-sorcier* les dangers que comportent les expériences de magie verbale. Dans son ignorance et son égarement, l'élève d'un magicien évoque des esprits dont il perd la direction. Seul son maître a le pouvoir de le secourir en prononçant une parole magique d'un tout autre genre.

UN TUNNEL VERS LA LUMIÈRE

Si l'on croit que les paroles magiques sont le privilège des sorciers, l'on se trompe. Chaque parole, écrite ou prononcée, est magique. Explications, prières, supplications, persuasions, critiques sont autant de formes de magie verbale. Quand quelqu'un prie pour quelque



chose et mobilise ainsi pensée, volonté et sentiment, il dirige tout son potentiel magique vers une puissance supérieure pour obtenir ses faveurs. Selon la loi qui veut que la réaction suive l'action, la réponse suit. Ce qui signifie que, en toute ignorance, est déchaîné un flux de réactions, peut-être non désirables. Et l'apprenti-sorcier reste lié aux esprits ainsi invoqués, qui le poussent au désespoir ou même à se détruire. Une prière sans aucune trace d'égo-centrisme permet, cependant, de forer un passage vers la Lumière émanant de la Source originelle. Alors la réponse ne renforcera pas le moi, mais accélérera le développement des pouvoirs de l'âme immortelle.

Papyrus sur lequel se trouvent les versets 4, 14 de l'Ep. aux Philippiens et 1, 12 de l'Ep. aux Colossiens.

Lorsque vous êtes capable d'équiper votre sang avec un seul Désir suprême, qui réduit au silence et dépasse tous les désirs; de confier à une seule Pensée suprême la discipline; et de charger une seule Volonté suprême de l'instruction et du commandement, vous êtes alors assuré que ce désir sera exaucé.

Comment un saint parvient-il à la sainteté sinon en purgeant son flux sanguin de tout désir et de toute pensée incompatibles avec la sainteté, et en le dirigeant avec une Volonté inexorable vers la recherche d'aucun autre but que la sainteté ?

je vous déclare que tout désir saint, toute pensée sainte et toute volonté sainte, depuis Adam jusqu'à ce jour, se précipiteront pour aider l'homme ainsi résolu à parvenir à la sainteté. Car de tout temps les eaux ont cherché la mer, comme des rayons de lumière cherchent le soleil.

Comment un meurtrier accomplit-il son dessein si ce n'est enfouissant son sang pour se donner une soif forcée de meurtre, et en battant le rappel de ses cellules en rangs serrés sous la lanière d'une pensée avide de meurtre, puis en lui donnant l'ordre, avec une volonté implacable, de donner le coup fatal ?

je vous déclare que tout meurtrier, de Caïn jusqu'à ce jour, se précipitera spontanément pour renforcer et pour guider le bras de l'homme ainsi enivré de meurtre. De tout temps les corbeaux se rassemblent avec les corbeaux, les hyènes avec les hyènes.

Prier, donc, c'est infuser le sang avec un seul désir suprême, une seule pensée suprême, un seul vouloir suprême. C'est

accorder le moi pour qu'il soit en parfaite harmonie avec le but de sa prière.

L'atmosphère de cette planète, reflétée dans tous ses détails à l'intérieur de votre cœur, est bouillonnante des souvenirs errants de toutes les choses dont elle a été témoin depuis sa naissance. Il n'y a pas de mot ni d'action; pas de désir ni de soupir; pas de pensée passagère ni de rêve transitoire; pas de respiration d'homme ou de bête; pas d'ombre, pas d'illusion qui ne continue à voguer jusqu'à aujourd'hui sur ses voies mystiques, et qui ne doive le faire jusqu'à la fin des temps. Accordez votre cœur avec l'un d'eux, et il arrivera certainement à toute vitesse pour jouer sur ses cordes.

Vous n'avez pas besoin de langue ni de lèvres pour prier. Mais vous avez besoin au contraire d'un cœur silencieux et vigilant, d'un désir suprême, d'une pensée suprême, et par-dessus tout, d'une volonté suprême qui ne doute ni n'hésite. Car les paroles ne sont d'aucun secours si le cœur n'est pas présent et éveillé dans chaque syllabe. Et lorsque le cœur est présent et éveillé, la langue fait mieux d'aller se coucher ou de se cacher derrière des lèvres scellées.

(Le Livre de Mirdad, Rozekruis Pers, Ed. du Septénaire, Rue Tourte! Frères, 54116 Tantonville.)



*« C'est pourquoi il est dit que le soleil, ses
planètes et tous leurs habitants forment le corps
solaire, un être vivant; et que toutes les cellules
de ce corps communiquent entre elles. »*

(Au commencement était la Parole, p. 2)